

15 AOUT 1914

10 CENTINS

LES SUCCES

NAISSANCE
BIBLIOTHEQUE



ESB...

Nouvel Hotel Canadien-Français

Une invitation aux personnes de
la banlieue et de la campagne

L'Hôtel Royal, sous l'habile direction de M. J. A. Labrosse est devenu le rendez-vous des marchands de la campagne, des touristes et des voyageurs. Entièrement remodelée et améliorée, cette hôtellerie exclusivement canadienne-française se caractérise surtout par son extrême propreté, son service parfait et son excellente cuisine.

Située à l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-Gabriel, son accès facile et sa proximité à nos grandes maisons commerciales et financières permettent une économie de temps, toujours précieux à l'homme d'affaires.

MM. Meunier et Labrosse, les nouveaux propriétaires, sollicitent spécialement la clientèle des gens de la banlieue et de la campagne, qui trouveront chez eux tout le confort possible aux prix les plus raisonnables.

Les rendez-vous devraient
se donner tous au

"REGAL"



Le Magnifique Restaurant
CANADIEN - FRANÇAIS
du CENTRE de la VILLE

Service défiant toute concurrence.

Merveilleuse installation.

Orchestre incomparable.

Prix modérés.

JOS. GRAVEL, - *président-gérant*

VIENT DE PARAÎTRE :

Le 1^{er} volume illustré des
Aventures Extraordinaires d'ARSÈNE LUPIN

Arsène Lupin Gentleman-Cambrioleur

par MAURICE LEBLANC.

Collection Nelson—100

Merveilleux volumes des Auteurs
les plus Célèbres.

*de Ségur—A. Daudet—de Vogüë—Tolstoï—H. Bordeaux—Maeterlinck.
Bourget—Tourguéneff—Chateaubriand—Balzac—Flaubert—R. Bazin, etc.*

Le volume: 25c

Franco: 30c

Librairie C. DÉOM

47, STE-CATHERINE EST
MONTREAL

516/R/507 SUCCES

Rudolf

Le célèbre chanteur de l'Opéra déclare à tout le monde :

Je veux me faire habiller chez ALEX qui détient le record de la coupe élégante.

Chez ALEX ? Mais où ?

Pauvre ignorant !

Chez **ALEX LANGLOIS**

L'EXCELLENT TAILLEUR

43 Ste-Catherine Est, MONTREAL

Où dinez-vous ce soir ?

Dans un excellent restaurant où pour **60 CENTS** on goûte de la cuisine exquise bien servie, en entendant de la

FORT BONNE MUSIQUE.

L'adresse, je vous en prie ?

Au **CAFÉ PARISIEN**

CHEZ LES ...

FRÈRES PARKER

Librairie Commerciale, 143 rue Hutchison, à Montréal

Docteur P. De Réglà et Marquise de Bradier

Le Livre d'Or de la Femme

Sa Beauté et ses Charmes

¶ Le Livre d'Or de la Femme est un recueil précieux de toutes les recettes de l'hygiène ou de toilette propres à conserver à la femme sa jeunesse, sa fraîcheur, sa santé et sa beauté. Il joint à cela une étude du tempérament féminin en général et une étude du tempérament de chaque type de femme *illustré par la photographie*. Cet ouvrage charmant a l'avantage d'être en outre un conseiller précieux pour toutes les femmes soucieuses de rester belles.

¶ Très beau volume orné de nombreuses illustrations photographiques.

Prix - \$1.50

Payable à la souscription.

MESDAMES !

L'Amitié vient par l'Estomac—Disait un homme célèbre.

MESDAMES !

Faites une bonne cuisine Vos maris vous adoreront.

avec "LA CUISINE MODERNE" cela sera facile

VIENT DE PARAITRE

NOUVELLE EDITION

LA CUISINE MODERNE

Illustrée en couleurs

¶ Le plus complet des livres de cuisine contenant des milliers de recettes et suivi d'un Dictionnaire des termes de cuisine.

¶ Cet ouvrage est le plus compréhensible, le plus pratique pour préparer la fine cuisine et la cuisine bourgeoise et économique.

¶ Un fort volume d'environ 800 pages de texte, renfermant 17 planches en couleur et de nombreuses gravures en noir :

Prix en reliure riche
plaques or et couleurs - \$2.50

Payable à la souscription.

Canadiens et Canadiennes-françaises

COLLABOREZ TOUS AU "SUCCES"

Envoyez-nous des articles, des dessins, de la musique, des photographies d'actualités, et des annonces. Bons salaires et commissions.

ABONNEZ-VOUS TOUS AU "SUCCÈS"

Remplissez cette formule, découpez-la et retournez-la tout de suite au

SUCCES, Chambre 2, Édifice La Presse, Montréal.

Je soussigné

demeurant

déclare souscrire un abonnement d'un an au Succès comprenant deux magnifiques numéros de luxe.

Ci-joint \$1.50 en

(chèque ou mandat-poste)



**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.



“Le Succès” ne publie que de l’inédit

AVIS AUX COLLABORATEURS---Tous articles et dessins envoyés à notre Rédaction doivent porter les nom et adresse de l’expéditeur --- Une enveloppe affranchie et adressée doit accompagner chaque envoi ; sinon, ceux-ci ne seront ni examinés ni retournés --- Les manuscrits doivent être écrits à la machine.

Les droits de traduction et de reproduction des matières de ce numéro sont strictement réservés.

Notre raison d’être

Il serait oiseux de discuter à quel point le goût de la lecture s’est implanté au cœur de toutes les classes de la population canadienne française et de chercher à établir quelle influence exercent sur sa mentalité, les nombreuses publications illustrées de langue anglaise qui ont actuellement le semi-monopole de l’affichage dans nos dépôts de journaux, nos librairies, nos gares, et même sur les guéridons de nos salons, sur nos tables de travail, et dans nos tramways, sans parler du délicat petit intérieur qu’est notre esprit.

Ca et là, une revue parisienne vient battre le rappel du souvenir de l’esprit de nos pères, mais ce n’est point assez. Puisque nous sommes bien décidés à garder notre langue, ne faut-il pas entretenir avec acharnement tous les terrains qui seront pour elle un champ de culture à la fois artistique et populaire ?

Trouvera-t-on champ plus vaste et plus productif que celui d’un Magazine illustré, sans nuance politique, où toutes les questions seront traitées en français. De la bonne semence répandue à travers cet immense enclos du terroir jailliront certainement de vigoureux talents essentiellement locaux.

Et quand les pionniers auront donné leurs premiers coups de bêche,---ou plutôt de plume,---une grosse lacune sera comblée ; les Canadiens-Français auront enfin et bien à eux, un périodique artistique, littéraire, scientifique, musical et sportif.

De tous les coins de la Province de Québec, les personnalités les plus en vue ont contribué avec spontanéité, à la fondation de cette oeuvre nationale et populaire qui devient “LE SUCCES.”

“LE SUCCES” s’efforcera de pénétrer dans tous les foyers, pour y susciter de l’intérêt et de la gaieté, par le texte comme par l’image. Conçu et rédigé pour rester le Magazine de chacun, “LE SUCCES” appliquera son indépendance absolue de façon à plaire à tout le monde sans déplaire à personne.

A propos de tout et de rien

Le mensonge du pacifisme

C'est le titre d'un excellent article de Ferdinand Brunetière, paru jadis dans la Revue des Deux Mondes, et repris dans le volume intitulé *Questions actuelles* (1907).

Cet article prend une nouvelle saveur d'actualité, en ces semaines troublées que nous vivons. Voici 7 ans déjà que Brunetière écrivait :

"Les pacifistes se sont dépensés en discours et en brochures, en banquets et en toasts, en réunions publiques ou privées, et avec raffinement d'adresse, ils se sont approprié, comme s'ils en étaient les auteurs, des résultats qui se sont produits tout à fait en dehors d'eux".

Or, depuis 7 ans, les banquets ont succédé aux banquets et les Conférences Interparlementaires aux séances du Tribunal de La Haye. Beaucoup de pays ont vu rouler de palabres en festins, ces utopistes bien intentionnés que sont les Pacifistes.

Qu'en est-il résulté ?

Relisez, je vous prie, l'article de Brunetière où celui-ci parle du péril jaune, de la question d'Alsace Lorraine, de la question austro-italienne, de l'avenir de l'Empire Ottoman, de la *Succession d'Autriche*, des Balkans, etc., et où se trouve cette phrase qui est peut-être un truisme, à la fois banal et profond, naïf et terrible: "Il y a des noeuds qu'on ne dénoue point, et qui, dans l'avenir comme dans le passé, ne se trancheront qu'avec le glaive".

La caricature et la guerre

Le 9 juillet dernier le Tribunal d'Empire de Leipzig avait à juger en dernier ressort l'artiste alsacien Hansi, inculpé de haute trahison pour avoir publié

un délicieux album intitulé "Mon Village". Les juges n'hésitèrent pas un instant à découvrir chez le bienveillant dessinateur des moeurs et sentiments de ses compatriotes, les instincts d'un "apache professionnel de l'insulte". Hansi fut condamné à un an de prison comme auteur d'"une oeuvre publiée à un moment où l'opinion était fort surexcitée dans l'Empire allemand, et où la moindre impulsion pouvait provoquer des incidents graves". Le sympathique caricaturiste alsacien serait sans doute l'humoriste le plus indiqué pour illustrer les innombrables ultimatums de S. M. Guillaume II.

SAFETY FIRST

Campagne excellente pour les motifs les plus considérables comme les plus humbles. Négligeons les plus considérables pour ne considérer que les plus humbles.

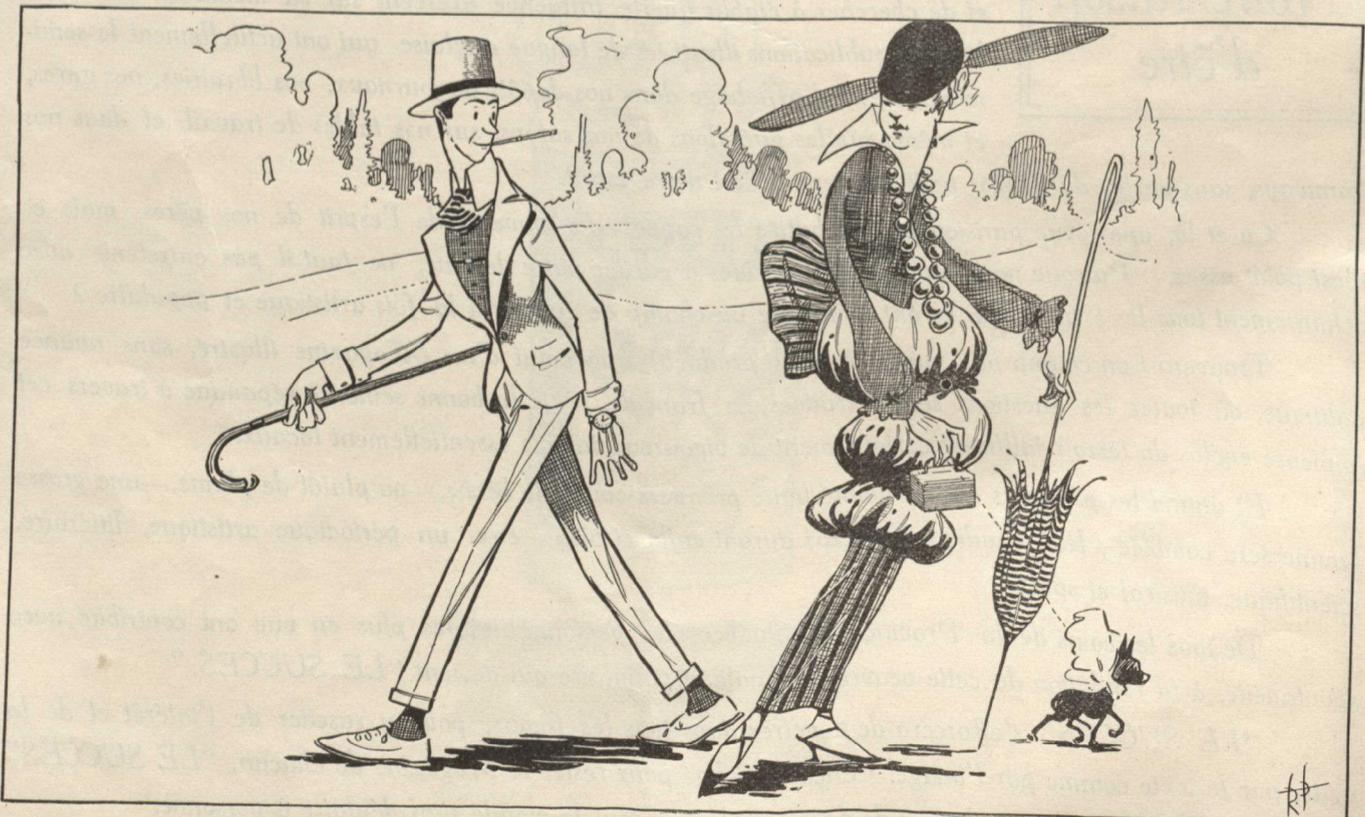
Séduit par la beauté du matin estival, vous décidez de marcher quelque peu. Le "pedibus cum jambis", de Tartarin vous séduit. Alpiniste du trottoir vous vous risquez parmi les bacs à ordures qui bordent celui-ci. (O parfum des matins d'été!) Mais voici un balai, puis un autre, un autre encore, des centaines de balais (tout un corps!) qui vous chassent à grands coups de poussière.

Dégoûté par les tuyaux d'arrosage qui se joignent à eux, vous fuyez.

La chaussée est là... Mais il y a les voitures, les camions, les autos. Attention! Prenez garde : Safety first! Où se réfugier, grands dieux?

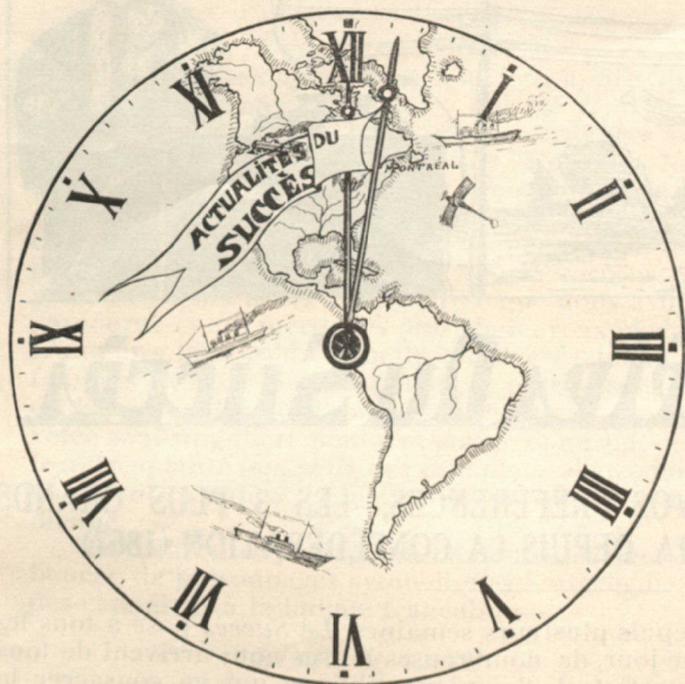
—Montez donc dans le tramway qui passe, gros benêt!... Safety first!

Ce n'est pas plus malin que ça!...



Ils se retournent l'un sur l'autre. Il y a de quoi !

Les actualités du "Succès"



Il était décidé que cette page du *Succès* serait consacrée aux grands faits-divers de l'univers. La grande aiguille du cadran de l'actualité mondiale venant de s'arrêter brusquement à l'heure où l'Europe presque entière entre en guerre, c'est sur cette scène grandiose, tragique et mémorable à jamais, que nous allons braquer les rayons les plus intimes de notre être, les rayons qui partent de notre cœur pour illuminer le mot immortel de "Patrie".

Que pèsent les assassinats d'hier, les divergences d'opinions de tous temps, que pèsent tous les grands mots et tous les grands gestes, dans le plateau d'airain qui peut faire pencher la balance en faveur de la Patrie en danger?

Plus que jamais, je suis fier aujourd'hui du titre si optimiste de notre magazine.

Le Succès devient en ce moment pour moi une idée fixe, une obsession. Puisse-t-il n'être jamais démenti!

Nul ne saura tout l'orgueil et tout le plaisir que j'ai ressentis en créant en Canada, avec le seul appui des Canadiens-français, une oeuvre populaire bien française. Chacun comprendra sans peine le petit coup au cœur que je ressens en abandonnant dès sa première apparition notre cher magazine. Mais *Le Succès* est en bonnes mains, il vivra. Quant à moi, je commence dès maintenant à lui consacrer la primeur de mes impressions de soldat français avant et pendant la guerre actuelle:

MONTREAL, 5 AOUT 1914.—Je me suis endormi fort tard hier: des airs de marches militaires bourdonnaient dans mes oreilles, les couleurs bleues blanches et rouges des bulletins-nouvelles dansaient devant mes yeux. Chaque fois que je me suis éveillé,—et ce fut souvent,—j'entendis des chants et des vivats patriotiques entrecoupés par l'appel continu des sirènes. Rêves ou réalités?...

Ce matin, je me suis précipité sur les journaux et j'ai éprouvé une grande joie en apprenant officiellement que l'Angleterre marchait, que la Belgique marchait... En descendant du tramway, j'ai rencontré deux compatriotes, excellents garçons

aux idées très antimilitaristes. Eh bien! Ils marchent comme un seul homme. Tout le monde marche. Tant mieux! La victoire sera plus définitive. D'après le consul, nous partirons à la fin de la semaine.

Beaucoup de soi-disant français se proclament maintenant citoyens de pays plus ou moins exotiques. La légion étrangère leur tend les bras. Quelle belle occasion pour eux de devenir français pour tout de bon!

MONTREAL, 6 AOUT.—Que de coïncidences bizarres! Serait-il possible que la "morne plaine" de Waterloo fût le théâtre d'une nouvelle grande bataille où les orgueilleux teutons viendraient manger le mot trop historique de Cambronne?..

...Le "Panther" est coulé en souvenir d'Agadir... En attendant, à Liège, les frères de Mademoiselle Beulemans se conduisent en héros...

A Montréal, on scelle, et pour longtemps, l'amitié de deux peuples. Ce pacte a d'autant plus de charme que les dames tiennent à en prendre l'initiative. Mesdames et ladies vous êtes d'admirables compatriotes! Si la barrière conventionnelle de la rue Saint-Laurent vient à céder, les murailles qui séparaient les deux races canadiennes ne tarderont pas à s'écrouler...

...Pourquoi ne pas signaler un petit incident ayant son importance: un patriote enthousiaste oblige un hôtelier de la rue Saint-Jacques à retirer de son étalage les grès à bière portant des inscriptions germaniques. Grandes cause, petits effets!...

Pauvre Princesse

Gazette Rimée

—'Est-ce ma faute si mon malheur a voulu qu'un prince souverain fût mon père? Peut-on choisir son berceau et dit-on: Je n'aurai bergère? Vous savez bien quelle est toute l'infortune d'une princesse: on lui ôte son cœur en naissant, toute la terre est avertie de son âge, un traité la cède comme une ville et elle ne peut jamais pleurer.' — (A. de Vigny-Cinq-Mars)

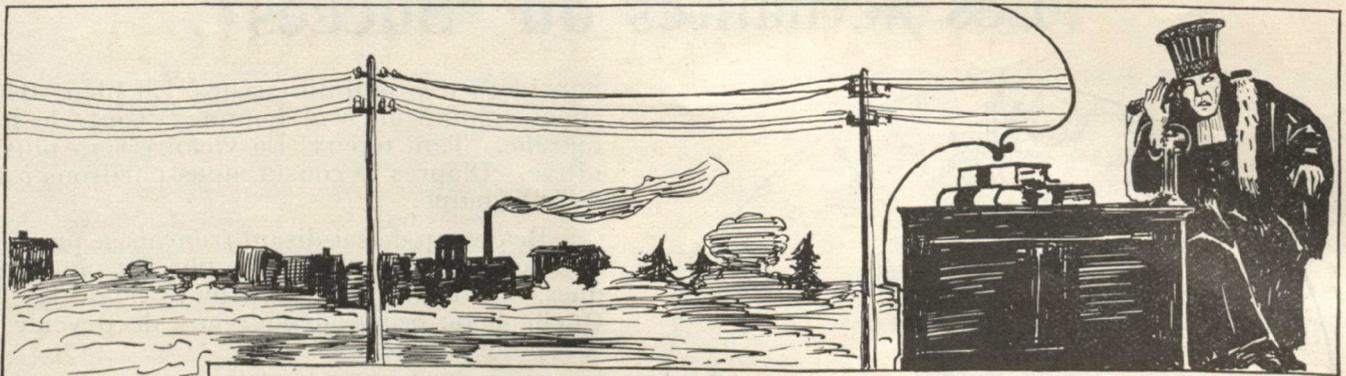
On entend souvent dire: heureux comme une
[reine!]

*Et ces mots sonnent gai, évoquant les joyaux,
Le sceptre, les palais, la couronne et la traîne...
En mon cœur aujourd'hui que ces mots sonnent*

[faux!
*Ils sonnent comme un glas de mort et d'agonie,
Rythmé par d'affreux cris de femme au désespoir,
Ils sonnent le tocsin d'Autriche et d'Albanie
Comme un avertisseur des dangers du pouvoir.*

*La duchesse de Hohenberg assassinée,
La princesse de Wied craint fort que dès demain,
Ou ce soir, implacablement la Destinée
La fasse poignarder par une lâche main...
Et voilà le bonheur d'une reine à l'époque
Ou l'on parle de paix: craindre en tout le pouvoir,
Rêver sang, révolver, trembler telle une loque
En ouvrant un billet, vivre comme en prison
Dans un palais gardé comme une citadelle
Et mourir de frayeur cent fois avant la mort.
Pauvre princesse! Il faut que l'on ait pitié d'elle
Et qu'on ne songe plus à envier son sort...*

RAD.



Les Enquêtes Du Succès

QUELS SONT, D'APRÈS VOS PRÉFÉRENCES, LES 3 PLUS GRANDS HOMMES DU CANADA DEPUIS LA CONFÉDÉRATION (1867)

Voici la question que, depuis plusieurs semaines, *Le Succès* pose à tous les Canadiens-français. Et chaque jour, de nombreuses lettres nous arrivent de tous les coins du pays, apportant les reflets de l'opinion publique qui va consacrer la gloire de trois brillants citoyens.

Tel qu'annoncé nous rehausserons l'éclat du résultat de cette enquête en accordant *Cent prix aux cent meilleures réponses*. La liste complète et détaillée de ces prix sera publiée dans le prochain numéro du *Succès*.

Pour faciliter le classement des réponses, nous avons complété le concours par la question suivante : Combien *Le Succès* recevra-t-il de réponses?

Les concurrents heureux dont le chiffre se rapprochera le plus du nombre des réponses reçues, seront classés d'après l'ordre de leur mérite.

Pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs, nous prenons la liberté de publier ci-dessous les dix premières réponses reçues :—

Sir Wilfrid Laurier.—Sir George-Etienne-Cartier.—Sir John McDonald.
MEDERIC MARTIN,
Maire de Montréal.

Sir G.-E. Cartier.—Sir J. MacDonald.—Sir W. Laurier.
J. A. O. BELANGER,
184, Bolton, Ottawa.

Sir G.-E. Cartier.—S'r W. Laurier.—Henri Bourassa.
EMILE RIOUX,
Avocat de la Couronne, Sherbrooke.

Sir G.-E. Cartier.—Sir J. McDonald.—Sir W. Laurier.
PAUL MARCHAND,
Sainte-Genève de Batiscan.

Sir G.-E. Cartier.—Sir W. Laurier.—Sir John McDonald.
Mme J. A. DUSSAULT,
200 Saint-Olivier, Québec.

S'r G.-E. Cartier.—Marquis de Lorne.—Sir W. Laurier.
Mlle MARIE GUILLAUME,
337 Ave. Laurier Est, Montréal.

Sir John McDonald.—Sir W. Laurier.—Henri Bourassa.
JULES FOURNIER,
Journaliste, Montréal.

Sir G.-E. Cartier.—McDonald.—Henri Bourassa.
SIROIS,
Sainte-Anne de la Pocatière.

Sir W. Laurier.—S'r Lomer Gouin.—Henri Bourassa.
JOSEPH VERSAILLES,
Financier, Montréal.

Sir G.-E. Cartier.—Sir J. A. McDonald.—Sir Ch. Tupper.
N. A. MONDOU,
Député de Yamaska.

Nous avons reçu également quelques réponses-perles dont nous ferons un petit collier pour notre prochain numéro.

Est-il nécessaire de rappeler que cette première enquête du *Succès* a un caractère patriotique qui, ne devant échapper à aucun lecteur, devrait nous faire obtenir un très grand nombre de réponses.

Remplissez le coupon ci-contre, découpez-le et envoyez-le de suite au "Succès", Ch. 2 "La Presse", Montréal.

"Le Succès".	Enquête No. 1.	"Le Succès"
10	20	30
Combien le "Succès" recevra-t-il de réponses?		
NOM		
ADRESSE		



Patriotisme Canadien

Les journaux quotidiens nous ont appris que les fêtes du Centenaire Cartier ont été remises à une date ultérieure par suite des circonstances angoissantes qui se sont abattues sur l'Europe. Notre ami M. Pierre Christie avait reçu du comité la commande d'une pièce qui devait être écrite spécialement pour cette solennité et jouée par un des plus grands artistes de France. Nous verrons représenter à son heure cette oeuvre que nous avons parcourue et qui mérite les plus chaleureux éloges. L'auteur a bien voulu remettre au *Succès* quelques feuillets de cette pièce, et comme le patriotisme en est la source d'inspiration, ces vers d'une belle envolée sont singulièrement d'actualité et auront cette autre qualité aux yeux des canadiens, d'être jallis du sol canadien, et d'être nés en terre canadienne.

Et d'abord ce passage où l'auteur met dans la bouche de personnages symboliques l'attachement des canadiens à la langue française:—

LE PERE BAPTISTE

J'aime voire enthousiasme, il est comme l'envol
D'un coeur vers la beauté; vous devez quoiqu'on fasse
Garder jalousement le culte de la race;
C'est cet attachement qui fait que nous valons
Quelque chose, et tant que dans nos prés et vallons
On entendra monter le doux parler de France
Il y aura de la fierté... de la croyance!...

UNE JEUNE PAYSANNE

Pour endormir nos fils, lorsque nous les berçons
Et que dans la mémoire on cherche des chansons.
Dont la douceur ait le pouvo'r d'une caresse,
Ce sont des airs français qui reviennent sans cesse
A notre bouche, et bercent si bien nos enfants...

LE JEUNE PAYSAN

Quand nous sentons le poids de la fatigue aux champs,
Que le bras épuisé pour un instant s'arrête
De creuser le sillon où la moisson s'apprête,
Pour nous donner du coeur lorsque nous repartons
C'est une chanson de France que nous chantons....

LE FORGERON

Et quand à tours de bras, je frappe sur l'enclume
Martelant le métal que la flamme consume
Pour forger les outils créateurs de progrès
Dans le choc du marteau j'entends des airs français.

LA PETITE OUVRIERE

Et nous qui conduisons de nos doigts les machines
Ou manions l'aiguille au sein noir des usines
Qui ne mangeons qu'un bout de pain pendant l'ouvrage
Ma's gardons quelques sous pour fleurir le corsage
Quand le courage manque, on chante des chansons
Des a'rs de France ainsi que les Mimi-Pinsons...

LE BUCHERON

Dans la grande forêt aux arbres centenaires
Qui se dressent en rang comme des militaires
Lorsque notre cognée attaque ces géants
Nous rythmons notre effort avec des airs normands...

L'ETRANGER

Dans votre beau pays, même le paysage
A des aspects français tout comme le langage;
Vos arbres, vos côteaux, vos fermes, vos chemins
Vos champs et vos clochers, vos maisons, vos jardins
Sont des coins de chez nous; et tant de ressemblance
Les unit, qu'on dirait que c'est un peu la France.

BAPTISTE

C'est que les Canadiens portent ça dans leur sang!
La langue pour un peuple est le rempart puissant
Qui fait toute sa force, empêchant qu'on confonde
Le nom qu'il a marqué sur la carte du monde.
Tout se rattache à la façon de s'exprimer;
C'est avec ces mots-là qu'on sait prier... aimer...
Et l'on peut employer d'autres mots quand on cause,
On se comprend... mais ce n'est plus la même chose...
Le parler, c'est pour nous une religion
En laquelle on doit croire avec conviction;
C'est un dépôt sacré, le plus précieux même!...
Une relique sainte... un serment... un emblème
Quelque chose qui protège comme un drapeau
Et pour lequel on risque volontiers sa peau!...

Et cet autre où est traduit le sentiment vénéré
qui vous rattache au pays natal :—

CARTIER

Nul site... Nul pays... aussi joli qu'il soit
Ne saurait égaler l'aspect de son village!...
Le toit natal!... C'est la rive après le naufrage;...
C'est le pain blanc qui fait renaître l'affamé;...
C'est l'eau vive apaisant le gosier consumé;...
Le toit natal!... C'est pour l'aveugle la lumière;...
C'est le suprême espoir de ceux qui désespèrent...
Le pardon au coupable et l'air au prisonnier,
Quelque chose qui nous fait vibrer tout entier!...
Et lorsqu'on a quitté ce petit coin de terre
Et qu'après de longs mois en nation étrangère
On devient vers ce bout de terre où l'on naquit,
Qu'on soit de n'importe où, qu'on soit n'importe qui,
Et que l'on ait le coeur aussi dur que la pierre
Ca vous rend tout de même humide la paupière.

Et lorsqu'on reproche à Cartier d'avoir pris les
armes avec les Fils de la Liberté voyez la fière ré-
ponse :—

Si vous étiez du sol où notre sang coula,
Vous ne tiendriez pas, monsieur, ces propos-là
Et vous sauriez que ce n'est pas contre une armée
Que l'on se bat, mais qu'on se bat pour une idée!...
Se placer dans les rangs d'un peuple qui se meurt
N'est pas à mon avis un métier de tueur,
Mais c'est un pla'doyer qui d'honneur s'enlumine
Que savoir opposer aux balles sa poitrine!...
Regarder palpiter la vie à son poignet
Et songer que ce sang-là, c'est du sang français
Et qu'on veut à jamais en détruire la trace...
Comprenez-vous alors monsieur ce qui se passe
En nous, ce qui s'indigne... et la haine qui naît?...
Et se battre pour ça... C'est déjà pas si laid!...
La colère est parfois une sainte colère;...
On peut se battre en estimant son adversaire,

Et ce n'est pas du tout à l'homme qu'on s'en prend
Puisqu'une lutte est un principe qu'on défend...
Et quand sur la conscience, on n'a que ce reproche
D'avoir toujours aidé le peuple qui s'accroche
A sa croyance, à son langage, à son passé
La critique qui mord, ne peut vous offenser
Et l'on peut marcher fier, en relevant la tête!...
C'est la grâce, monsieur, que Cartier vous souhaite.

Et cette explication de l'enthousiasme : —

....L'enthousiasme est de tout les temps
Il fleurit à tout âge aussi bien qu'à vingt ans,
Puisque c'est dans le coeur, là, qu'il se localise...
L'enthousiasme?... Voulez-vous que je vous dise
Comment je le comprends?... C'est quelque chose en nous
De très sensible et bon et qui bat à grands coups,
Très fort comme une pulsation véhémence!
C'est un cri, tout à coup qui s'élève, enflé, augmente,
Et devient sous le ciel une immense clameur;...
C'est le tic-tac que fait en palpitant un coeur
C'est doux comme un émoi, violent comme un orage
C'est l'écho d'une voix qui partout se propage
C'est un vivat qui glisse et fait un ricochet
(A CE MOMENT ON ENTEND DES "VIVE LE CANADA")

REPETES)

L'enthousiasme?... Ecoutez! voilà ce que c'est!
Et tant qu'on entendra s'échapper de la foule
Ce cri qui d'une bouche à l'autre se déroule
Et fait un long ruban d'enthousiastes vivats
L'avenir du pays ne nous effraye pas
Car nous verrons, comme une force souveraine,
Passer le grand frisson de l'âme canadienne...

Enfin choisissons en terminant parmi cette
oeuvre touffue la jolie conception que voici du de-
voir de chacun :—

CARTIER

Chacun de nous a devant lui la grande route
Que Dieu marque ici-bas, et qu'on nomme : destin;...
Tout être à son labeur tracé comme un chemin;...
Notre tâche est multiple et se différencie,
Mais chacune est égale à grandir la patrie!...
Toi, dont le geste est de lancer sur le sillon
La semence où frémit la future moisson
Ton geste de semeur devient comme un emblème
Car c'est un peu de prospérité que tu sèmes;...
Et toi qui soulevant de ton bras vigoureux
Le marteau qui retombe et fait jaillir du feu
Dans un effort qui gonfle une veine à ta gorge,
C'est un peu le progrès du pays que tu forges;...
Toi, charmante ouvrière aux gentils petits doigts
Qui courent sans arrêt, précipités, adroits,
Dans les points que tu fais pour créer de la mode,
C'est l'élégance un peu du pays que tu brodes...
Ainsi, chacun de nous en faisant son devoir
Contribue humblement, sans même le savoir
Au plus petit progrès qu'un pays manifeste
Et c'est cela qui fait la beauté de son geste!...

PIERRE CHRISTE.

MOT DE LA FIN:—

Le libraire.—Quelle catastrophe! Je vais être
obligé de renouveler tout mon stock d'atlas et de
géographies.

Le client.—Pourquoi?

Le libraire.—Parce que l'Empire allemand va
disparaître de la carte de l'Empire.

Une héroïne

Le 17 mai dernier, à Nevers, une jeune fran-
çaise provoquait par son audace et son sang-froid
l'admiration de tous ceux qui la voyaient s'aban-
donner dans le vide, d'une hauteur de 2000 pieds,
soutenue simplement par un léger parachute in-
venté par son mari. Le lendemain, l'héroïne de
cet exploit sensationnel, Mme L. Cayat de Castella,
confiait aux interviewers les impressions de son
émouvante tentative aérienne :—

—J'avais une confiance absolue dans le parachu-
te inventé par mon mari dans le but d'assurer la
sécurité des aviateurs. Je n'hésitai donc pas à ten-
ter moi-même l'expérience. A cinq heures, tout
est prêt. L'hélice tourne, le moteur ronfle: c'est le
départ...

"La foule, les grands boeufs blancs, tout de-
vient petit, petit; nous montons..."

"Tout à coup, vlan! ça y est... je me sens sou-
tenue dans l'espace et je me rends compte que je
redescends doucement vers la terre. Alors mon-
tent vers moi les bravos de la foule, heureuse de
me voir saine et sauve. J'arrive. J'aperçois mon
mari qui, les larmes aux yeux, me tend les bras, me
saisit et m'embrasse. C'est fini."



MME L. CAYAT DE CASTELLA

Quoi de plus beau que cette simplicité d'ex-
pressions de la part d'une femme qui vient d'ac-
complir une prouesse prodigieuse!

Deux mois plus tard, Mme Cayat de Castella,
toujours intrépide, toujours confiante, tente de re-
nouveler à Bruxelles sa fameuse descente en para-
chute. Cette fois, l'appareil fonctionne mal et la
courageuse française ne parvient pas à l'ouvrir.

Alors, c'est la chute imbécile de ce corps frère
et gracieux qui, d'une hauteur de mille pieds vient
s'abîmer à terre. Parmi les tragédies trop nom-
breuses qui marquent les progrès de l'histoire
aérienne, je n'en connais pas de plus effroyable.

STRAIGHT.

A propos de "La Colonisation de la Nouvelle France"⁽¹⁾

Par l'Hon. Sénateur Pascal Poirier

PUISQUE l'on n'écrit plus guère de livres français au Canada, et que les chercheurs, les *trouveurs*, les penseurs, se font de plus en plus rares, rabattons-nous sur le vieux gagné et parlons des neiges d'antan.

Grâce aux soins pieux de son petit fils, Garneau, le maître de nos historiens nationaux, vient de reparaitre sur la scène. Beaucoup le liront à cause de la hardie restitution du texte primitif; pour la même raison, un nombre peut-être plus grand encore ne le liront pas, et parmi ceux-ci le corps enseignant et la jeunesse universitaire.

Il existe d'autres sources de notre histoire, très peu pratiquées, mais que nous connaissons au moins de nom et de renom. J'en sais une d'un jet limpide et pur, fraîche et très abondante, qui sort du roc même, et dont beaucoup ignorent jusqu'à l'existence: c'est la *Colonisation de la Nouvelle-France*, par M. Emile Salone, professeur d'histoire au Lycée Condorcet, à Paris.

Voilà neuf ans déjà que l'ouvrage a paru, et je ne sache pas qu'aucune appréciation en ait été faite dans nos revues historiques, littéraires ou scientifiques. Il peut arriver qu'il ait eu les honneurs d'un fait divers, d'un *item*, comme disent les Anglais, dans l'un de nos grands journaux affairés de Montréal, Québec, l'Athènes de l'Amérique, a superbement dédaigné de s'y intéresser. Peut-être, aussi, n'en a-t-on pas eu connaissance, sauf chez certains lettrés.

Pourtant la *Colonisation de la Nouvelle-France* est l'étude la plus complète et la plus impartiale qui ait été faite, jusqu'ici, des origines du Canada français. C'est la Genèse, c'est le Pentateuque, de notre race en Amérique.

Le travail est de première main et de première qualité. Toutes les autorités ont été consultées et mises à contribution; tout ce qui existe, soit à Paris, soit au Canada, de pièces manuscrites et imprimées, capables de jeter quelque jour sur les obscurités de nos annales, a été examiné, colligé, analysé, étudié, pesé par Salone, avant d'entrer dans la construction de son monument historique.

Comme documentation, la *Colonisation de la Nouvelle-France*, ne le cède à aucun ouvrage historique sur le Canada; je n'en excepte pas la *Seigneurie de Lauzon*, du regretté J. Edmond Roy.

Dans la masse de matériaux plus ou moins confus et parfois contradictoires qu'il avait sous la main, M. Salone a fait le choix qu'il fallait faire. Comme ces athlètes qui n'entrent dans la lice qu'après s'être débarrassés d'un surplus de chair qui, pour être plastique, ne pourrait que les appesantir et ralentir leurs mouvements, il a rejeté de son histoire le superflu et n'a gardé que l'ossature, les muscles, le sang généreux et la forme harmonieuse.

M. Salone avait toute la préparation voulue pour écrire l'histoire du Canada. Vingt ans de professorat au Lycée Condorcet avaient formé son jugement et façonné et mûri son esprit à l'école

des maîtres, ceux de l'antiquité pour la sévérité de la composition et l'élégance du style, ceux du siècle dernier pour la critique scientifique.

A ces qualités d'ordre très élevé, il joint la connaissance du Canada physique, qu'il a parcouru, où il a fait des observations personnelles, où il a noué des relations utiles, où il a laissé, où il compte des amis. Il se dégage quelque chose de tout cela de son travail. On sent que M. Salone aime le Canada et son histoire; une symphonie sympathique, si l'on peut dire, monte de l'appréciation qu'il fait des événements et des personnes.

Il débute par la description géographique et économique du pays. Cette connaissance préliminaire, nécessaire au lecteur étranger, ne l'est pas moins pour un grand nombre des nôtres, qui ne connaissent que vaguement notre pays.

Dans la deuxième partie, il raconte ce qu'avant lui ont raconté les autres historiens: les premières découvertes et les premières tentatives de colonisation, Cartier, Champlain, De Monts, Hébert; la fondation de Québec en 1608; mais avec des aperçus nouveaux, en se plaçant à un angle où la physionomie des personnes et le relief des choses se dégagent avec de l'imprévu. Cela nous mène à la prise de Québec par David Kirk.

La troisième partie traite de la Compagnie des Cent Associés et va de 1628 à 1663.

Ici se dresse la question des Huguenots. Devait-on les exclure du Canada? Avaient-ils le droit naturel d'aller vivre et mourir dans les colonies du royaume où le bon Dieu, sans consulter d'autres autorités, les avait fait naître?

Le zèle religieux de l'époque (euphémisme), devançant de quarante-sept ans la révocation de l'édit de Nantes, leur interdit formellement l'accès aux colonies que la France, en concurrence avec l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et la Hollande, établissait alors en Amérique; celui de notre temps (autre euphémisme) ne souffre pas qu'un laïque traite ce sujet, d'ordre historique. Sous peine de tomber en suspicion et de passer pour un sectaire, il n'est pas permis à l'historien, ni à l'économiste de poser cette question:— Etant donné que les deux tiers du Canada sont aujourd'hui anglais et protestants; que le protestantisme règne en maître aux Etats-Unis, où l'élément français-catholique entre pour à peine un quarantième, notre nationalité, la religion, l'Eglise, le règne de Dieu, y perdraient-ils, si, au lieu d'un dixième, la moitié des Etats-Unis était catholique, et si le Canada, entièrement catholique constituait aujourd'hui une république ou une monarchie française?

C'est pourtant ce qui serait arrivé, au moins le peut-on supposer, si l'entrée de la Nouvelle-France avait été ouverte indistinctement à tous les colons du royaume de France et de Navarre. Il y a gros à parier qu'en terre libre, les huguenots, loin des vexations, seraient petit à petit rentrés dans le giron de l'Eglise.

(1) "La Colonisation de la Nouvelle-France", par Emile Salone, professeur au lycée Condorcet faisant actuellement à la Sorbonne de Paris un cours sur l'Histoire du Canada.

Quoique ce problème soit l'un de ceux qui s'imposent directement, dans une étude sur la colonisation du Canada, M. Salone, au courant de la mésaventure arrivée à Garneau, n'y touche pas sérieusement; il l'effleure—et d'une plume orthodoxe. C'est ce qui fait que M. Gabriel Hanotaux, dans la Préface qu'il vient de placer au seuil de la dernière édition de *"L'Histoire du Canada"* de Garneau, reproche presque à M. Salone de s'être rangé du côté des ennemis des Huguenots.

Etudier chapitre par chapitre la magistrale étude qu'est *La Colonisation de la Nouvelle-France* nous mènerait trop loin. Il n'y a rien, cependant, que le lecteur puisse passer; on n'y trouve que de la forte substance historique; il n'y entre que le pur froment des faits et des événements.

Un livre tout entier est consacré à l'intendant Talon. En lisant ceci dans le sommaire: *"Louis XIV se refuse à faire grand en Amérique"*, je tressautai; j'eus ce que nos gens appellent une venette. M. Salone, pensai-je, s'est oublié, et cet oubli va lui fermer les portes de toutes nos institutions enseignantes, en supposant qu'elles se fussent, sans cela, ouvertes devant lui.

Se refuser à faire grand Celui dont le peuple, le front dans la poussière, ne prononçait le nom qu'avec crainte et tremblement! Celui devant qui la noblesse et le clergé se tenaient *venerantes et cernui!* Faire autrement que grand Celui de qui un poète a dit:—

*"Son trône fut si haut qu'il devint le seul trône,
"Et tous les rois étaient de l'ombre devant lui"*.

Soupçonner de ne pas faire grand le Prince qui, jusque dans Rome même, au sujet de la Régale, humilia Innocent XI, comme jamais Souverain Pontife ne le fut, depuis, par aucun roi très chrétien, par aucun président très indifférent, ou par aucun ministère radical de France! Ne pas faire grand Celui qui, jusque dans le temple de Dieu même, partageait avec le Très Saint Sacrement les honneurs divins!

Je me remis de mon alarme lorsque je constatai qu'il s'agissait dans l'espèce d'une prime offerte par le Monarque pour l'encouragement de mariages mixtes entre les Canadiens et les Sauvages. Le *Roi-Soleil* rêvait d'une Nouvelle-France métisse... Ce qui semble à M. Salone dépourvu de grandeur, c'est le montant de la prime, "le présent du Roi", qui s'élevait à cent cinquante livres par tête (les Canadiens, peu respectueux, disaient: par tignasse) de Huronne.

Ce geste manque, en effet, de majesté. Ce présent royal paraît plutôt piètre chez un monarque qui distribuait nonchalamment des millions à ses maîtresses, des châteaux à leurs maris complaisants, à ses bâtards de riches abbayes, des prébendes et jusqu'à des provinces. La moindre perruque poudrée d'une marquise bien en cour coûtait plus cher au trésor royal que toutes les Sauvageses de la Nouvelle-France, huronnes, algonquines, montagnaises et souriquoises réunies.

L'auteur s'étend longuement sur les questions d'ordre social et économique, l'industrie, le commerce, l'agriculture, qu'il traite à fond, comblant ainsi les lacunes laissées par ses devanciers.

D'autre part, il néglige de chanter sur le mode majeur les rapines à main armée des Sauvages, les prodigieuses aventures de nos miliciens, les victoires et les défaites de nos généraux. Aux tueurs d'hommes, il préfère les pourvoyeurs de colons aux dépouilles d'un village anglais saccagé

et brûlé, la multiplication pacifique des races bovine, chevaline et porcine parmi les "plantations". La création d'une ferme modèle, celle de Saint-Joachim, par Mgr Laval, celle des Islets, par Talon, lui semble plus utile à la colonie que l'introduction d'un nouveau plan de campagne. On voit qu'il aime mieux les beaux épis blonds se balançant dans la brise et les rayons, que de longues chevelures sanglantes pendues aux ceintures.

Besogneux, le plus souvent, et nourrissant des rêves ambitieux, irréalisables, pour la plupart, le seigneur canadien, terne réplique du baron féodal, n'en joue pas moins un rôle très important dans la colonisation du pays. C'est une figure indécise et sympathique. M. Salone lui consacre plus d'une page intéressante, notamment au chapitre qui ouvre la *Cinquième Partie* de son Histoire. Il y est aussi question de l'habitant canadien, "plus heureux que le paysan de France". Pendant que la condition de celui-ci, chargé des impôts du royaume et du mépris des grands, ne vaut guère mieux que celle du serf; le colon évolue, dès qu'il a mis le pied sur le sol d'Amérique; son front se relève; sa stature se hausse à égalité d'homme. S'il n'est pas encore tout à fait libre, au moins n'est-il plus roturier ni vilain: c'est un *habitant*.

Mises en ligne de comparaison, en dehors du mirage de la poésie épique, les folles navigations d'Ulysse, éternel pleurnicheur, et de ses maussades compagnons, sont moins intéressantes et moins merveilleuses que les aventures prodigieuses des coureurs-de-bois canadiens. Ceux-là s'en allaient à la recherche d'Ithaque et de Pénélope, un rocher stérile, une honnête épouse, faisant le jour et défaisant la nuit, de la toile; ceux-ci partaient sur l'air de *La Claire Fontaine*, à la découverte, qui de la mer de la Chine, qui de bouches du Meschassébee, qui de la baie d'Hudson, et qui encore à la conquête d'un rêve des *Mille et une Nuits*, d'une chimère entrevue, d'une Toison d'Or fugitive.

M. Salone leur consacre un chapitre tout entier, où, après les avoir bien chantés, il leur dit leur fait.

C'est surtout pour les lycéens de Condorcet que M. Salone a écrit son *Histoire de la Colonisation de la Nouvelle-France*. Ici, au Canada, sauf quelques exceptions assez rares, il n'est pas nécessaire de connaître l'histoire pour l'enseigner; il suffit de bien tenir en main un précis historique, aride et dépourvu d'horizons et de perspectives, comme le sont tous les précis historiques, de le faire apprendre par coeur et de ne pas laisser l'élève en sortir.

C'est là toute la préparation requise, c'est le brevet de capacité ordinaire. Voilà qui explique comment il se fait qu'un si grand nombre de nos hommes publics, de nos concitoyens les plus instruits même, connaissent si imparfaitement l'histoire de leur pays. Ils ne l'ont jamais apprise à l'école, de la manière qu'elle devrait l'être, et n'ont surtout jamais appris à en aimer la lecture. Aussi s'en désintéressent-ils vite, et ne la lisent-ils plus guère dans la suite.

Ce fait me fut confirmé l'autre jour par M. DeCelles, qui me raconta le trait suivant:—

L'un des plus éloquents parmi les orateurs qui doivent porter la parole à l'inauguration du monument Cartier, à Montréal, lui a écrit pour lui demander s'il existe quelque ouvrage sur Cartier, et, s'il en existe, où il peut se le procurer. Or, M. DeCelles, qui est l'auteur d'une monogra-

phie très complète sur *Cartier et son Temps*, trouva plaisant de se voir aussi profondément inconnu de l'élite intellectuelle de Montréal et de Québec, que l'est M. Salone et que le sont, sauf de nom, plusieurs autres historiens du Canada, et non des moins considérables.

Poursuivons, sans nous déconcerter, notre examen de la *Colonisation de la Nouvelle-France*. Voici le sommaire du Chapitre III:—

LE GOUVERNEUR ET L'INTENDANT.—*Le Conseil Souverain.*—*La participation des habitants au gouvernement.*—*Les syndics.*—*Assemblées consultatives.*—*Les quatre ordres de Frontenac.*—*L'organisation ecclésiastique.*—*L'évêque et le séminaire.*—*Revenus de l'église Canadienne.*—*Missionnaires et curés.*—*La Milice.*—*Le budget de la Colonie.*—*Recettes et dépenses.*—*Les subsides du Roi.*

Il entre dans ce chapitre des faits de premier ordre, puisés aux sources, vraies par conséquent, qu'on ne trouve dans aucun autre historien, et qu'il ne messierait pas à un politique, à un économiste, à un homme d'Église, voire à un professeur d'histoire, de connaître.

Nous arrivons à la fin du règne du Grand Roi, qui est le commencement de celui de nos grandes misères. C'est l'expiation. On croirait que nous sommes des victimes expiatoires.

Cette sixième et dernière division de l'ouvrage, où sont racontées avec des détails nouveaux, la deuxième guerre contre les Iroquois, la révocation de l'édit de Nantes, la ruines des fermiers, la faillite de la Compagnie de la Colonie, la multiplication de la monnaie de cartes, (il y en avait pour deux millions de livres entre les mains des habi-

tants!), l'exode des Canadiens vers la Louisiane, la guerre de la succession d'Espagne, nous mène jusqu'au traité d'Utrecht, premier démembrement de l'empire colonial de France en Amérique.

Sur ces grandes ombres, l'auteur passe lentement, sans s'arrêter.

Il consacre, entre-temps, un chapitre à la *Colonisation*, un autre au *Développement économique*, un autre au *Peuplement*, un autre au *Gouvernement de la Nouvelle-France*, un autre à *Ce que coûte la Colonie à la mère-patrie*, un autre à la *Nation Canadienne-française*; puis arrivent, sombre cortège, la *Guerre de Sept ans*, *Bigot*, la *banqueroute du Roi de France*, la *prise de Québec*, la fin.

Aux orateurs de la Saint-Jean-Baptiste, je recommande la lecture du Chapitre VI, intitulé: "*La Nation Canadienne-française*"; à ceux et à celles qui veulent bien connaître notre histoire, la lecture du volume tout entier.

Peu cependant le liront. Pas plus, probablement, qu'il s'en trouvera qui liront le nouvel ouvrage canadien auquel l'auteur de la *Colonisation de la nouvelle-France*, travaille depuis cinq ans, et qu'il est, je crois, à la veille de livrer à l'imprimeur.

M. Salone ne se contente pas d'écrire l'histoire du Canada, il l'enseigne à ses élèves du Lycée Condorcet. Il leur en a fait, l'hiver dernier, un cours qu'il entend continuer cette année. Cet "écrivain de perles ignorées" qu'est notre histoire, il l'aime et le fait aimer des Français de France.

PASCAL POIRIER.

Shédiac, N. B., 15 juillet 1914.

Les Vieux de la Vieille

Il y avait autrefois une race d'hommes qui vivaient librement dans le vaste pays que Cartier divisa en royaume de Saguenay, de Canada et d'Hochelaga: c'étaient ces féroces indiens que nous ne connaissons plus aujourd'hui que dans les romans d'aventure et dont, tout au plus, nous voyons mourir à nos portes, les derniers survivants, enveloppés dans le manteau de leur gloire ancestrale. Pauvres débris! A ces fiers enfants des bois qui possédaient autrefois le pays tout entier, il ne reste plus que quelques petits coins de terre où la civilisation, leur commune ennemie, est venue les relancer. Ceux que nous voyons encore aujourd'hui, derniers restes des puissantes tribus iroquoise, huronne et montagnaise, se sont accoutumés à leur nouvel état de vie; insensiblement, ils ont perdu leurs habitudes, leurs moeurs, leur langue: toutes les vieilles traditions si suavement entachées de la poésie des choses anciennes. Mais ces pauvres anciens fidèles des Manitous conservent toujours quand même leurs goûts nomades, la grande vie errante et libre les fascine. Ils ne veulent pas s'attacher à leur demeure d'un jour, et, quand vient l'hiver, ils s'en vont là-bas, bien loin, dans le Nord immense, avec les bêtes fauves, où ils sont bien...

Le *Succès* est heureux de présenter à ses lecteurs le "Père Bacon", l'un de ces fils des forêts canadiennes. Il est l'un des plus purs types de cette race montagnaise qui achève de s'éteindre

dans sa réserve de la Pointe Bleue, au Lac-Saint-Jean.

Le Père Bacon est âgé de 97 ans et, comme le plus jeune des chasseurs de sa tribu, il part chaque automne pour la chasse, dans le Nord. Il a vécu pendant 50 ans à Chicoutimi où il était le seul représentant de sa race; il vivait de l'industrie de la raquette, des mocassins et des canots d'écorce. Il a jeté par-dessus les moulins... Price, son costume national, trop exotique parmi ceux des visages pâles du Chicago du Nord, mais il n'en demeure pas moins un montagnais dans l'âme. Sa squaw, cependant, morte il y a deux ans, à un âge très avancé, n'allait jamais "en ville" sans arborer ses oripeaux aux couleurs nationales, les boudins de cheveux compris.

Le Père Bacon n'a eu qu'un chagrin dans sa vie, il y a 24 ans. C'est quand il a perdu son fils, son unique enfant, qui était un merveilleux nageur et qui s'est noyé dans une rivière de la Côte Nord.

Aujourd'hui, le Père Bacon vit à Bersimis, — Côte Nord—chez sa petite-fille, qui est mariée à un visage pâle de l'endroit.

Il ne s'attend pas à coudre sa dernière paire de mocassins avant d'avoir célébré son centenaire de naissance au milieu des gens de sa tribu.

Puisse le Grand Manitou exaucer le voeu de ce vieux descendant des "bons amis" des Français de la Colonie, qui fut, du reste, toujours, un fervent ami des Robes Noires.

La porte St-Jean vs. la porte Connaught

Arthur Buies disait un jour que "l'amour des boutons de guêtres d'un autre âge devient une rage de nos jours", et que "le goût du vieux pour le vieux est une de nos grandes faiblesses, à nous Québécois".

Arthur Buies ne serait peut-être pas si ironique aujourd'hui, et il accorderait probablement ses sympathies aux Québécois, "collectionneurs de boutons de guêtres", qui, par amour du vieux pour



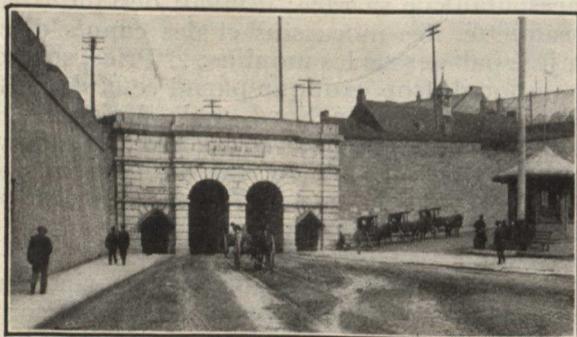
La porte Saint-Jean en 1781

le vieux, veulent conserver à la vieille porte Saint-Jean, son vieux nom bien français si historique.

Des gens, en mal de snobisme, ont suggéré de changer le nom de la porte Saint-Jean en celui de la porte Connaught. Pourquoi? Il n'appartient pas au Succès de répondre, cela pourrait faire croire qu'il s'occupe de politique, même de loin, ce qui serait un péché pour lui.

Mais on ne pourra toujours pas l'empêcher de profiter de l'occasion pour résumer l'histoire de ce vieux monument historique de la ville de Champlain.

La porte Saint-Jean, comme on pouvait la voir en 1865, faisait l'admiration de tous par sa grâce architecturale. Autrefois, cette porte était regardée comme la porte de la forteresse française. On la démolit en 1791 parce qu'elle menaçait ruine. Le gouvernement anglais la fit reconstruire sous une forme qu'elle garda jusqu'en 1865 alors qu'elle fut de nouveau démolie puis remplacée aussitôt



La porte Saint-Jean telle qu'elle était immédiatement avant qu'on en fit une tranchée.

par une autre au coût de \$40,000 payées par la cité. La nouvelle porte devait avoir une existence éphémère. Il paraît qu'elle ne faisait pas l'affaire du trafic de la rue Saint-Jean, et son sort définitif fut décidé. En 1886, le pic des démolisseurs s'attaqua à elle, et, immédiatement après, les maçons la remplaçaient par la tranchée actuelle.

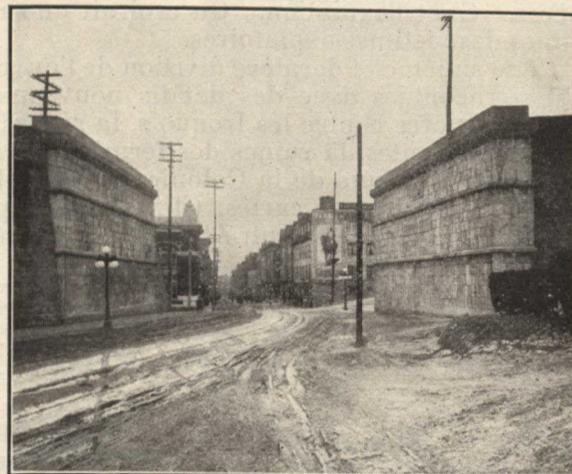
Aujourd'hui, le gouvernement a l'intention de construire, au-dessus de cette tranchée, un pont

qui, avec les deux murailles, formeront comme une nouvelle porte. Et c'est cela que l'on appellera la porte Connaught.

La porte Saint-Jean, avons-nous dit, fut toujours considérée comme la porte historique de Québec. Elle fut un des principaux objectifs des Américains, lors de leur attaque contre Québec dans la nuit mémorable du 31 décembre 1775. Le colonel Livingston, avec un régiment d'insurgés, et le major Brown, avec un bataillon de Bostonnais, avaient été chargés de faire une démonstration devant les murailles du Sud, pendant que des affidés mettraient le feu à la porte. Mais cette tentative échoua, grâce, principalement, à une soudaine et abondante chute de neige.

La porte Saint-Jean, lisons-nous dans le *Chambers Quebec Guide*, partage avec la porte Saint-Louis dont elle est la contemporaine, l'honneur d'être un chaînon intéressant entre le passé et le présent. Leur construction, comme portes de la forteresse française, date de la même année et leur histoire est à peu près la même.

C'est sous la voûte sombre et étroite de la



La porte ou plutôt la "tranchée" Saint-Jean telle qu'elle existe actuellement.

porte Saint-Jean qu'une partie de l'armée vaincue de Montcalm s'engouffra, pour se mettre à l'abri des fortifications, après la fatale journée de la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, alors que les vaillants soldats de Carillon et de Fort Georges livrèrent et perdirent en quinze minutes, la fatidique bataille.

Là-bas, Wolfe exhalait son âme dans un cri de triomphe et le carnage continuait principalement sur le Côteau Sainte-Geneviève. Un feu terrible éclata du côté des Anglais et la débandade des nôtres commença. Les infortunés soldats de Montcalm étaient poursuivis jusqu'aux portes de la ville: les portes Saint-Jean et Saint-Louis. Et c'est par elles qu'ils pénétrèrent dans les murs.

Québec était aux mains des Anglais.

"Durant les quelques quarts d'heures qui venaient de s'écouler, dit l'hon. M. Chapais, dans son beau livre "Montcalm", la moitié d'un continent avait vu changer ses destinées".

Et c'est tout cela que nous rappelle la porte Saint-Jean. La Porte Connaught nous dira assurément un nom illustre, mais pourra-t-elle jamais tourner une aussi intéressante page d'histoire?

JEAN DE KEBEC.

Edouard VII par Philippe Hébert

L'affreuse actualité donne un caractère d'une importance exceptionnelle à l'interview que le sculpteur Philippe Hébert a bien voulu subir dans l'intérêt du "Succès". Qui sait, en effet, si la personnalité si sympathique, si populaire du défunt roi d'Angleterre, n'aurait imposé à ses cousins les mo-

narques des gestes modérés qui auraient certainement auréolé leurs couronnes d'une teinte de rameau pacifique, plus glorieuse que toutes les couleurs tachées de sang, même lorsque ces dernières sont victorieuses?



Le monument d'Edouard VII qui sera inauguré en septem bre, sur le carré Phillips à Montréal, et qui a coûté \$70,000

C'est dans son atelier de la rue Labelle que nous trouvons l'éminent sculpteur canadien. M. Philippe Hébert apprenant sans surprise que nous venons causer avec lui de son dernier monument, déploie de suite avec bonne grâce ses qualités de causeur érudit et charmant:—

—“C'est en 1910 et sur la généreuse initiative de Sir Thomas Shaughnessy que fut constitué comme suit le Comité du Monument Edouard VII: Sir Thomas Shaughnessy, président; Sir Alex. Lacoste et Hon. Béique, vice-présidents; Tancrede Bienvenue, trésorier et Georges Hadrill, secrétaire.

Le concours du monument fut limité aux seuls artistes du pays. N'était-ce pas un bel exemple de faire écrire l'histoire pour le peuple du Canada par des gens vivant sur son sol?

—Quels furent les candidats du concours? demandons-nous.

—Georges Hill, A. Laliberté, Hamilton et Coeur de Lion McCarthy, puis moi-même.

—De quelles idées vous êtes-vous inspiré pour créer votre oeuvre?

L'éloquent sculpteur se trouve sur une voie qui semble lui convenir à merveille: “Après avoir étudié de très près le règne d'Edouard VII, j'ai cherché à m'assimiler l'opinion manifestée à son sujet par tous les premiers rôles du mouvement international. Je fus bien vite convaincu que le défunt souverain avait été par-dessus tout *l'arbitre de la paix*. La paix fut la dominante des manifestations de son règne et, par répercussion, la paix fut la dominante des manifestations mondiales de son époque. J'eus bien vite décidé de représenter le Roi, spectre en main, tête nue, le bras gauche étendu au-dessus de la couronne en signe de protection.

—Votre monument comprend sans doute des groupes allégoriques, cher maître?

—Bien entendu, nous déclare le sculpteur, et voici leur histoire: Dans l'un, j'ai voulu marquer le progrès réalisé chez nous, grâce à l'harmonie existant entre les différentes races du Canada et ma composition fait fraterniser, anglais, français, écossais et irlandais. D'un autre côté, c'est le Progrès lui-même que j'ai synthétisé par des attributs sensibles: Près d'un enfant apprenant à lire, j'ai représenté l'agriculture et l'industrie, ces éternelles bases de la prospérité. En arrière de mon monument, j'ai tenu à immortaliser la tolérance religieuse d'Edouard VII.”

A ce moment, comme nous marquons quelque surprise, l'aimable sculpteur reprend vite:

“Depuis la Réforme, lors de leur couronnement, tous les rois d'Angleterre juraient de combattre la superstition romaine et les idolâtries

domnables du papisme. Le roi Edouard ne prêta ce serment qu'avec répugnance et marqua sa désapprobation d'avoir à accomplir un acte qui était une insulte aux convictions d'un tiers des citoyens britanniques. Cette désapprobation royale fut si bien comprise que cette partie du serment fut abrogée et que S. M. Georges V n'eut pas à en énoncer la formule. Pour commémorer ce merveilleux geste du grand roi pacifiste, j'ai représenté un puissant génie brisant une chaîne dont l'un des bouts est attaché au tronc des préjugés du passé. Le génie repose sur des livres d'exégèse et de théologie, hors desquels l'acte scellé du serment apparaît à moitié déchiré. Au bas de ce groupe, j'ai gravé ces simples paroles: “Consciencia liberata.”

Ma quatrième allégorie se rattache à la paix, sous les traits d'une femme tenant sur ses genoux une épée à moitié enveloppée dans des draperies.

C'est la paix armée qui peut se défendre légitimement, élevant sur sa tête le rameau d'olivier.

Nous demandons alors à M. Hébert si quelque personnalité du gouvernement anglais vit son oeuvre à Paris. vre à Paris.

—“Au mois de janvier, je reçus la visite de Sir Francis Bertis, ambassadeur d'Angleterre dans la Ville Lumière. Le brillant diplomate trouva ma statue très ressemblante, mais il me fit plusieurs observations qui me permirent de donner au costume une exactitude tout à fait protocolaire”.

Des amis de Philippe Hébert envahissent à ce moment l'atelier. Nous jetons un dernier coup d'oeil sur les maquettes qui affirment la vigueur d'exécution du maître dont le monument Edouard VII sera l'oeuvre de maturité. Et en sortant, nous nous rappelons que Philippe Hébert fut le premier sculpteur canadien dont les oeuvres furent coulées en bronze (Salaberry-Chambly, 1881).

Le beau talent de l'éminent artiste fut déjà récompensé par les croix de la Légion d'Honneur, de Saint-Michel et Saint-Georges et de Saint-Grégoire-le-Grand.

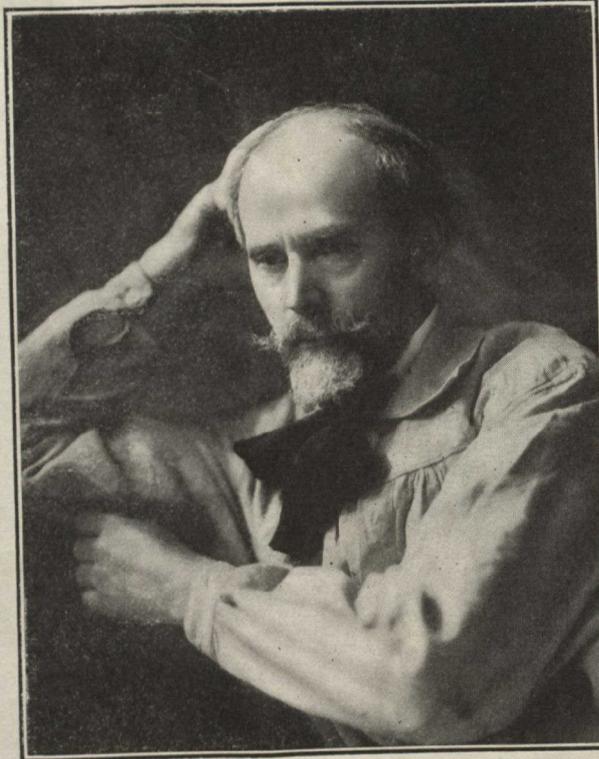
CLAUDE.

LARBINS.

Qu'ils aient les bras croisés, qu'ils présentent un plat, qu'ils tiennent en leurs mains balai, fouet ou plumeau, ils sont toujours corrects, impassibles et droits, les bons larbins. . .

x x x

Mais le soir à l'office, quand les maîtres sont loin, comme des escargots étranglés par le sel, étranglés par la haine de s'être tant soumis, ils bavent longuement.



M. PHILIPPE HEBERT

LES GAITEES DU MOIS

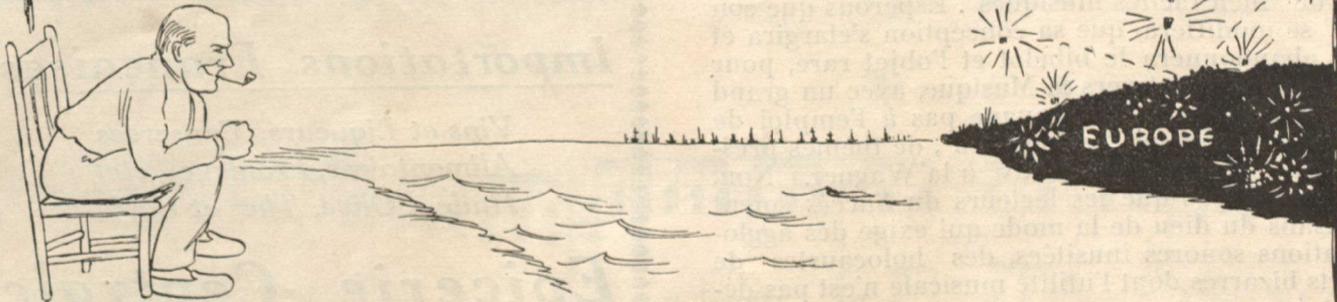


LES
"Wiretappers"

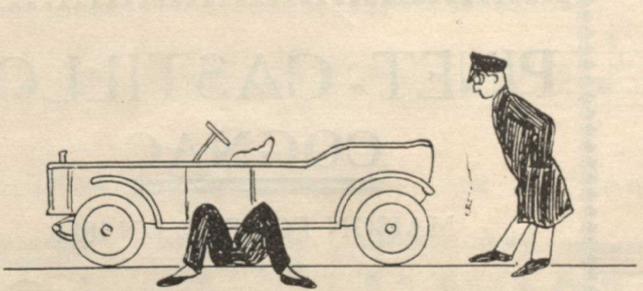
On a blanchi l'Hotel de Ville

LE TEMPS - Re commençons.

- Bien sûr que si la guerre continue
chacun frotera ses bottes.

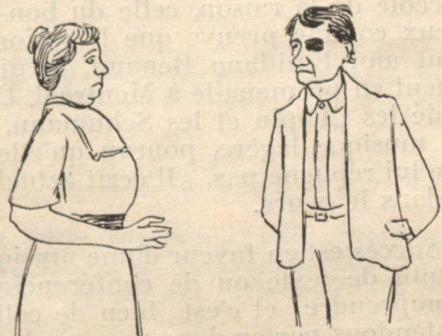


JEAN-BAPTISTE - Hourrah! pour nous autres....



LE CHAUFFEUR - Pourriez-vous mouver l'auto, ... un peu
- Pourquoi ?

LE CHAUFFEUR - J'ai le nez pris dans l'engrenage.



LA MAITRESSE DE PENSION - Etes-vous marié ?

- Non, c'est une auto qui m'a "knocké".

La Musique

Une chronique musicale ?

Franchement, je ne vois pas bien une revue qui se respecte omettre cette rubrique, et puisqu'on m'a chargé de "soigner" vos oreilles et surtout votre goût, il ne faudra pas m'en vouloir si j'exprime avant tout des impressions bien personnelles. Je ferai de mon mieux, et si parfois mes opinions semblent un peu ou beaucoup trop osées, il faudra me le dire. J'admets la discussion.

Seulement,—et je le déclare tout de suite,—je ne suis pas l'homme des cénacles et des coteries. La musique est une langue trop universelle et trop parfaite pour se spécialiser dans quelques groupes ayant chacun leurs prétentions, leurs articles de foi bien arrêtés.

C'est précisément pour cette raison que les groupes Debussistes, Scriabinistes et futuristes ne méritent pas la sympathie qu'ils quémangent.

L'un de nos artistes locaux, et pas des moindres, refusa dernièrement d'accompagner du Massenet, au cours d'une réunion, disant que sa musique n'était que de la piquette. Il eut l'extrême condescendance de lire du Wagner, et s'il admet l'existence de Schumann, Chopin, voire Beethoven, il a l'air de vous dire que leurs oeuvres sont en vérité, de "bien faciles musiques". Espérons que son "art" se modifiera, que sa conception s'élargira et qu'il abandonnera le bibelot et l'objet rare, pour aller franchement vers la Musique, avec un grand M, la musique qui ne répugne pas à l'emploi de sonorités purement "mélodiques", de thèmes presque émus, voire de "leitmotiv" à la Wagner. Non, je ne crois pas que les lecteurs du *Succès* soient partisans du dieu de la mode qui exige des agglomérations sonores inusitées, des holocaustes de heurts bizarres dont l'utilité musicale n'est pas démontrée.

Les lecteurs du *Succès* ne croient certainement pas à l'impossibilité de faire leur salut musical hors Scriabine et compagnie, et c'est pour cela qu'ils apprécieront l'effort que fera notre direction en ne leur offrant que des primeurs locales. C'est l'école de la raison, celle du bon sens, et je n'en veux comme preuve que l'opinion de mon excellent ami Emiliano Renaud, le pianiste, actuellement en promenade à Montréal. Celui-là n'a pas renié les Chopin et les Schumann, et d'autre part la musique légère, pourvu qu'elle soit bien faite, ne lui répugne pas. Il écrit actuellement un opéra, dans le genre.

Le *Succès* est en faveur d'une musique qui n'a pas besoin de texte ou de conférencier pour se faire comprendre et c'est bien de celle-là, que nous entendons parler dans nos prochains numéros, alors qu'il se produira quelque événement local donnant prise à un glosage. Pour le moment, nous sommes en vacances. Il y a peu à dire.

GUSTAVE COMTE.

Le Piano Willis

"Le Meilleur du Canada"

La plus forte économie qu'on puisse faire en choisissant un piano est d'acheter le meilleur et, à prix égal, il n'y a pas d'instrument au Canada pouvant rivaliser avec le

PIANO WILLIS

Une longue durée, la richesse de son, la qualité des produits entrant dans sa fabrication et l'expertise des ouvriers, tout concourt à faire de ces charmants pianos l'offre la plus économique qu'il y ait aujourd'hui.

WILLIS & CO., Limited

580 STE-CATHERINE OUEST
ANGLE DRUMMOND

Seuls représentants canadiens pour le
"MEILLEUR PIANO DU MONDE"

LE KNABE

Importations Françaises

Vins et Liqueurs, Conserves
Alimentaires, Fromages, etc.
Huile d'Olive, Thés et Cafés

Epicerie Centrale

J. H. LANGEVIN, Propriétaire

414 Boulevard St-Laurent

Tél. : Est 3381

PINET-CASTILLON COGNAC

MAISON FONDÉE EN 1814

Le meilleur brandy. Le régal des connaisseurs

Demandez le "PINET-CASTILLON"

Dans toutes les maisons de gros et de détail



Beautés des cieux



STANCES

Paroles de J. Aubert.

Musique de H. Miro.

(Mezzo Soprano ou Baryton)

Andante.

Simile

Ne vous ê---tes vous pas

rit. *a tempo*

quel-que fois en vous mê---me De-man--dé quand la nuit les é---

toi les des cieux Brill-ent au fir-ma-ment comme un beau di-a

-di-me Qui peut a-voir cré---é ces as---tres lu--mi-neux?

Quel est le tout puis--sant, au-teur de ces mer-veil-les Quelle main lessou

tient à tra--vers le ciel bleu? Ces as---tres de la nuit, ces beau

tés sans pa--reil--les Eu---rent un Cré-a---teur Eu----rent un Cré-a-

teur Ce Cre-a----teur c'est Dieu.

H. Miró, grav.

Beautés des Cieux

I

Ne vous êtes-vous pas quelquefois en vous-même
 Demandé, quand la nuit les étoiles des cieux
 Brillent au firmament comme un beau diadème :
 Qui peut avoir créé ces astres lumineux?
 Quel est le Tout-puissant auteur de ces merveilles?
 Quelle main les soutient à travers le ciel bleu?
 Ces astres de la nuit, ces beautés sans pareilles
 Eurent un créateur, ce créateur c'est Dieu.

II

Voyez la lune aussi qui, parmi les étoiles,
 De sa faible lueur, de son feu languissant,
 Afin de dissiper de la nuit les grands voiles,
 Promène dans les cieux son disque ou son croissant
 Beaux astres, dites-nous quelle main vous éclaire,
 Quel est le maître enfin qui commande ce lieu?
 Vous de qui les lueurs viennent jusqu'à la terre,
 N'êtes-vous pas la chose et l'ouvrage de Dieu?

III

Quand la nuit disparaît faisant place à l'aurore,
 Quand déjà le soleil se montre à l'horizon,
 Contemplez les beautés que sa lueur décore
 Et vous serez saisis d'une douce émotion.
 Ce globe sans pareil traversant notre sphère,
 Eclairant plaine et mont de ses rayons en feu,
 D'où vient-il, où va-t-il, pour nous c'est un mystère.
 Un être seul le sait; cet être là... c'est Dieu !

Soyons tous anticarcenistes !

Du col empesé à la muselière et à la chaîne, il n'y a pas la distance de la coupe aux lèvres.

ARTHUR MAHEU.

De mémoire d'homme, le "temps qu'il fait" est le sujet de conversation de ceux qui n'en ont pas d'autres et même de ceux qui en ont. Il est non moins traditionnel que la saison présente, hiver ou été, automne ou printemps, est la pire que l'on a jamais subie. C'est ainsi que l'actuel été a déjà reçu—et pas d'hier—ce verdict aussi inévitable qu'un cliché payant. Et chacun d'aller geignant :

Ah! qu'il fait chaud !
Qu'il fait donc chaud !
C'est la parole,
Qui, partout, vole.
Et l'on n'entend plus que ce mot :
Ah! qu'il fait chaud !
Dieu! qu'il fait chaud!

Un poète du terroir, quelque peu biberon, a même, à ma connaissance personnelle, commis cette parodie d'un vers célèbre :

Le temps est beau pour les boissons !

D'autres, gens rassis et sobres, ont eu, de cette chaleur sénégaliennne, une plus respectable inspiration: celle de fonder la "Ligue contre le carcan blanc". Ce que c'est, le carcan blanc? Pas autre chose que le faux-col empesé dont, selon le mot de Baptiste, on "s'étripe" le cou. L'idée est loin d'être nouvelle; et déjà, d'ailleurs, le carcan blanc a reçu de durs coups, de nombreuses éliminations, cette année surtout, du moins à Montréal où le faux-col mou est assez florissant.

Mais le carcan blanc persiste généralement, à l'état d'institution officielle, et ceux qui l'éliminent font, plus ou moins, l'effet de casseurs de vitres, de révolutionnaires. On n'est pas éloigné, quelquefois, de les regarder avec cette stupeur qui arma l'oeil des bons bourgeois de Paris le soir où Gautier se mit en gilet rouge.

Donc, on propose quelque part la formation de ligues contre le faux col empesé. Il faut évidemment une campagne concertée pour abolir une habitude, une convention ou une servitude imposées par la mode ou héritées pour ainsi dire ataviquement. Nous craignons, isolés, d'innover. Comme le dit notre *Daily Mail* dans un article sur tout l'habillement masculin d'été : "Canadian men are slaves to convention. They are imitators—not originators".

Va donc pour la croisade contre le carcan blanc ou de toute autre couleur. J'en suis, pour ma part, des deux mains et de mon cou individuel. Et j'ai à cela plus qu'un motif de confort, plus qu'un mobile de fraîcheur: une raison de haute philosophie morale. Arthur Maheu ne nous disait-il pas, dans un récent numéro du *Pays*, que l'homme ne fait souvent que changer de collier et c'est pourquoi l'oppression ne le révolte pas, y étant fait pour toujours?... ajoutant ceci qui m'a rendu jongleur et puis féroce anticarceniste:

"Du col en toile empesé, à la muselière et à la chaîne, il n'y a pas la distance de la coupe aux lèvres, de Shakespeare. Le système de compression est habilement gradué

à tous les âges; nous n'avons pas encore l'âge de connaissance que déjà l'étau moral ou matériel se resserre et nous empêche de penser et de souffler".

Vous voyez bien qu'il n'y a pas en jeu qu'une unique affaire d'hygiène physique et d'humaine esthétique.

× × ×

Quand je me suis servi tantôt, touchant les servitudes vestimentaires en général, de la grave alliance de mots "ataviquement héritées", allez ! je savais de quoi il retournait. A preuve, ces quelques lignes d'Octave Uzanne :

"Cette barbarie remonte déjà au quinzième siècle. A peine le paladin était-il délivré des casques et des gorgerins de fer, que la mode des empois condamnait le citadin aux fraises, aux larges colerettes tyranniques pour la libre allure des articulations du cou, déjà hautement emprisonné dans de dures lingeries aussi meurtrières qu'un carcan. Depuis des siècles, les règlements esthétiques qui furent édictés et qui obligèrent bourgeois et gentilshommes à une tenue de rigueur, ont const tué aussi bien pour le sexe fort que pour nos chères aïeules, une histoire martyrologique extravagante et qui semble un défi au bon sens et au bon goût. Ce qui nous surprend, c'est la docilité moutonnaire des êtres qui furent éternellement soumis aux décrets des modes les plus folles, sans qu'il y ait jamais eu révolte ou indiscipline".

Et l'excellent écrivain d'énumérer, comme à plaisir, quelques servitudes acceptées en ce siècle de liberté, de civilisation, de conquête, de général "je-m'en-foutisme": la chaussure étroite, les bretelles-scies, les manchettes contondantes, les plastrons qu'on dirait d'acier poli, l'habit à queue d'aronde, le "tuyau de poêle", etc.

"Les nègres, les musulmans, les Indous, dit encore Uzanne, ne se laisseraient à aucun prix "monter" ainsi le coup barbarement sans utilité aucune. Mais, nous, fils de la Révolution, intellectuels libérés qui répudions les dogmes et les préjugés canalisés depuis des centaines de générations pour dominer nos pensées, nous portons et portons ces garrots de toile, plus cruels encore que ceux qui guillotinaient nos grands aïeux et qui avaient été baptisés du nom d'un bourreau "Cols à la Samson"!

A des centaines de lieues de distance, Octave Uzanne et notre *Daily Mail* se rencontrent dans cette conviction que les croisades contre le faux col ne peuvent aboutir, si on ne réforme pas tout le costume masculin d'été. L'écrivain français va encore plus loin; il veut la métamorphose radicale de tout le vêtement masculin en toute saison.

Or, pas de remède possible avant le "coup de chirurgie" qui dégoutera le faux-col, car celui-ci est l'accessoire, le complément absolument indispensable de l'habit de soirée ou du complet. La disparition de ceci doit donc, de toute logique précéder la disparition de cela. Ce n'est pas près de s'accomplir. Toutefois, rien n'empêche de procéder par moyen terme et, en attendant mieux, de substituer le faux col mou, rabattu, minuscule, aux carcans impitoyables...

Faux cols petits ou hauts
Et de toute structure
Mettant, tels des étaux,
Nos cous à la torture.

MISTIGRIS.



La Bourse et la Vie

NOUVELLE INEDITE

Un bel après-midi froid et sec de février s'achevait. Des petites taches bleues pâlissaient dans les grisailles du ciel. La rue Sherbrooke s'allongeait sous un aspect sévère et calme, comme consciente de la rigidité caractéristique du grand luxe et du grand monde.

De temps à autre, des traîneaux passant vite jetaient dans l'air le son de leurs grelots, tandis que de rares piétons faisaient craquer, comme du verre pilé, la neige fraîche tombée.



En voyant s'arrêter silencieusement le petit coupé électrique qu'elle attendait à la fenêtre, Maud Irvington eut plusieurs jolis gestes: l'un éclaira discrètement le salon, un autre fit s'allonger avec souplesse la taille de la jeune fille, le dernier accentua sur son front les ondulations de deux bandeaux couleur de jais.

Annoncé par une femme de chambre bien stylée qui s'esquiva aussitôt, Pierre Reversot venait, comme chaque jour, à la même heure, causer d'avenir avec sa fiancée en prenant une tasse de thé.

x x x

L'entretien des deux amoureux prit tout de suite une allure inaccoutumée. Pierre n'avait pas ce jour-là l'air de parfaite insouciance qui lui attirait les sympathies du tout-le-monde égoïste.

—Oh! si mon père vous voyait,—dit Maud en riant,—il ne reconnaîtrait pas son ami Sans-Souci!

—Il aurait bien raison,—répondit le jeune homme nerveusement—Et quelle que soit sa perspicacité d'homme d'affaires, il ne saurait deviner une seule cause de la grande douleur qui m'accable.

—Vous avez un ennui, des peines, un chagrin?...

Se raidissant imperceptiblement, en gentleman, Pierre déclara:

—Je suis un homme fichu!

x x x

Quelques minutes de silence avaient à peine succédé à cet incroyable aveu, que la grosse voix de S. W. Irvington emplissait la maison d'accents d'une bruyante gaieté.

—Quelle journée, mes enfants! criait le gros homme rougeaud en pénétrant dans le salon. Puis, allant de sa fille à son futur gendre, les serrant dans ses bras, les secouant joyeusement, ne ralentissant son verbiage que pour appuyer sur des chiffres, il expliqua sa fameuse journée:

—Quatre millions de dollars de bénéfice entre midi et trois heures. Une fortune énorme gagnée durant le temps d'un banquet! Et c'est moi, S. W. Irvington, qui ai réalisé ce tour de force, à peu près seul. Ah! mes enfants, j'ai eu chaud par exemple! Mes braves employés ont mérité aujourd'hui leur salaire d'une année! Je les récompenserai largement... Quatre millions, c'est beau! Mais ce n'est rien à comparer avec la joie que j'ai ressentie en les voyant tomber petit à petit dans mes livres, c'est à dire dans mon coffre-fort. Et puis, voir mes ennemis les plus acharnés établir aussi solidement ma fortune en essayant de me ruiner et de me traîner dans la boue! Je donnerais la moitié de mon profit pour voir en ce moment la tête de Guildon, celle de Darwin, celle de...



La gaité exubérante du financier se refroidit subitement devant la pâleur de Pierre et l'air étonné de Maud. Il s'en inquiéta, non sans reproches :

—Eh quoi ! Un pareil triomphe vous laisse calmes et semble vous surprendre, vous déplaire ?

x x x

Pierre, fort tristement, s'avisa de rompre le mur de glace qui les séparait tous trois :

—Excusez-moi, M. Irvington, si je ne partage pas votre joie... Pendant que vous échafaudiez votre schème, confiant en votre parole, je jouais ma fortune à la hausse sur les valeurs que vous faisiez tomber par ruse.

—Malheureux ! hurla Irvington.

—Non seulement je jouais,—continua le jeune homme,—mais j'entraînais mes parents et mes

amis dans le gouffre d'où vous êtes sorti millionnaire et triomphant.

—Eh bien, Pierre, le malheur n'est pas grand. Je suis assez riche pour vous rembourser largement vos pertes.

—N'y pensez pas, monsieur. Après un après-midi pareil, si j'épousais votre fille, c'est moi qui passerais pour un voleur...

Et très digne, Pierre Reversot sortit de chez les Irvington pour toujours.



Un mois après ce coup de Bourse à double effet, la jolie Maud se retirait dans un couvent.

Et S. W. Irvington, devenu presque fou, s'en allait tous les soirs jeter furtivement dans le fleuve de gros paquets de dollars qu'il voulait laver de toute sa honte.

DORSAY.

Mariage Infantile

Les journaux annonçaient dernièrement le mariage de Mlle Irène Girard, de Roberval, avec M. Philippe Parent. La jeune épouse n'avait exactement que 13 ans et 10 mois.

Il n'y a plus d'enfants... On a beau chanter dans *Le Petit Duc*, que

"On a l'âge du mariage

Quand on a l'âge de l'amour" ;

on a beau représenter Eros sous les traits d'un marmouset en rupture de biberon, il y a de l'opérette et du symbolisme mythologique à la réalité une fort jolie marge.

Les législateurs ont essayé cependant de concilier l'opérette et la réalité, en déterminant exactement "l'âge de l'Amour" et comme celui-ci varie de pays à pays, pour des raisons climatiques et physiologiques, il s'ensuit que l'âge légal du mariage varie également.

Chez certaines peuplades de l'Afrique, l'on rencontre des aïeules qui n'ont pas atteint leur majorité ; chez les Arabes (bono ! bono !), chez les Espagnols (ollé !) et en général dans les pays chauds, l'on se marie jeune. La faute en est à ce "coquin de soleil" eût dit Daudet. Mais alors que des pays tempérés comme la France fixent pour l'homme et la femme les âges respectifs—raisonnables—de

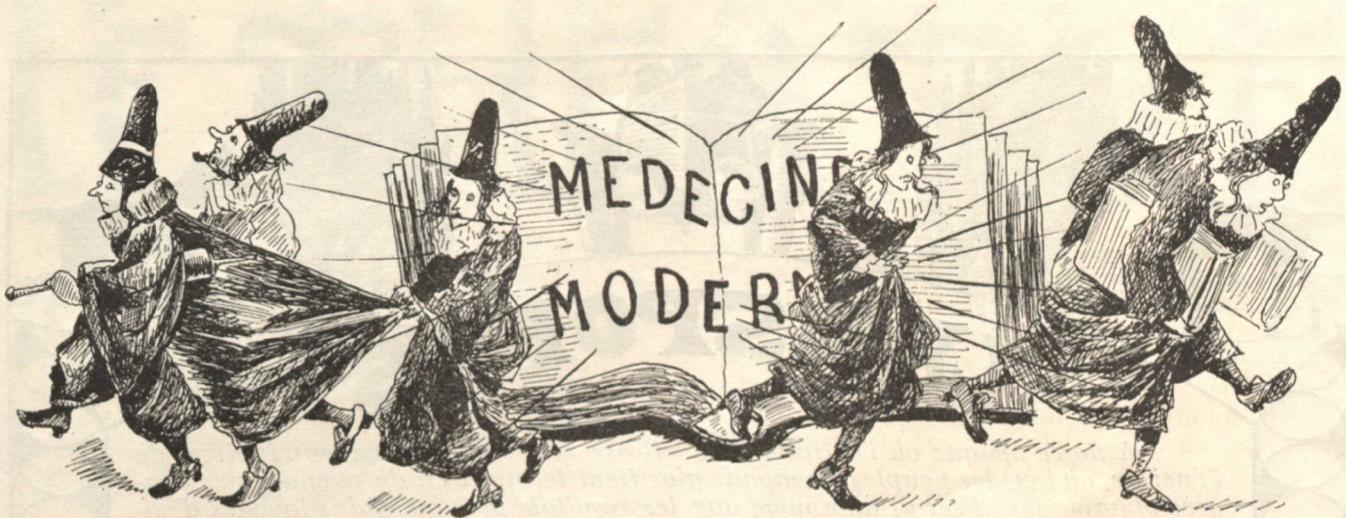
18 et 19 ans. (Code Napoléon, Art. 144) pourquoi notre pays s'en tient-il à l'ancienne loi romaine en fixant ces âges à 14 et 12 ans ?

C'est l'article 119 du Code Civil de la Province de Québec qui le stipule, et, par surcroît, l'article 193, du même Code, ne fait de l'inobservance du premier qu'un cas de nullité relative, qu'il couvre par une sorte de prescription :

"Néanmoins le mariage contracté par des époux qui n'auraient pas l'âge requis ou dont l'un des deux n'aurait pas atteint cet âge ne peut être attaqué lorsqu'il s'est écoulé 6 mois depuis que cet époux ou les époux ont atteint l'âge compétent".

Or, nous ne sommes pas, que je sache, dans un pays chaud, et, au risque de passer pour un empêcheur de se marier en rond, je dirai que la disposition légale sur "l'âge du mariage, est chez nous une anomalie".

Pour peu que cela continue, l'on fera une réalité tangible des fiançailles au berceau (oh ! ce berceau nuptial) et des mariages au couvent, si fort en faveur aux siècles XVII et XVIII. Et en invoquant la rapidité de la vie moderne, l'on conduira les nouveau-nés du baptistère à l'autel. L'on naîtra époux comme on naît aveugle, jumeau ou poète.



Plus de contagion et moins de complications dans la fièvre scarlatine et la rougeole

Le problème de la mortalité infantile se complique chaque jour davantage à travers le monde. Dans la Province de Québec et particulièrement à Montréal, le défilé des petits cercueils blancs prend les proportions d'une calamité. De tous côtés on fait la guerre au mauvais lait, à la mauvaise eau et à l'insalubrité des logements ouvriers. *Le Succès* se fait un devoir de proclamer aujourd'hui l'admirable bienfait réalisé dernièrement par le docteur Robert Milne, médecin écossais.

Ce nouveau bienfaiteur de l'humanité était on ne peut mieux placé pour étudier les cas les plus néfastes aux petits: il dirige en effet les services sanitaires d'une des principales institutions pour enfants abandonnés, "Dr. Barnardo's Homes". C'est au cours d'une épidémie de fièvre scarlatine ayant atteint 120 fillettes, que le Dr. Milne eut l'idée de mettre à exécution une vague prophétie de rebouteux écossais: "Enduire d'huile ou d'onguent les malades atteints de scarlatine ou de rougeole".

Choisissant l'huile phéniquée comme remède d'essai, le savant fut immédiatement stupéfait du résultat de sa tentative. Avec ce procédé nouveau, la contagion fut absolument écartée et les complications devinrent de plus en plus rares.

La façon d'exécuter le traitement efficace du Dr. Robert Milne est des plus simples, à condition que ce traitement soit commencé de bonne heure et soit appliqué rigoureusement par les médecins, les infirmiers ou les mères de famille. En tous cas ce moyen d'enrayer le mal n'offre, en cas d'erreur, absolument aucun danger.

LE TRAITEMENT

Dès la confirmation du diagnostic dans les cas de fièvre scarlatine et de rougeole:—

1o. Badigeonner les amygdales et le pharynx, le plus profondément possible, avec de l'huile phéniquée à 10%. Répéter ces badigeonnages toutes les deux heures pendant 24 heures consécutives, puis trois fois par jour pendant les 3 jours suivants.

Pour les badigeonnages, employer un tampon d'ouate de la grosseur de la seconde phalange du pouce du malade, fixé à une longue pince, légèrement recourbée. Maintenir la langue du patient avec le manche d'une cuillère. Badigeonner de haut en bas et de bas en haut, de façon à comprendre le pharynx dans l'onction.

2o. Frictionner doucement le corps du malade, des pieds à la tête, avec de l'essence d'eucalyptus pure et cela matin et soir les 4 premiers jours de la maladie, puis une seule fois par jour jusqu'à la dixième journée après la confirmation du diagnostic.

3o. En cas de rougeole seulement, pour supprimer la contagion par les mucosités projetées par la toux ou l'éternuement des malades, placer au-dessus de la tête et de la poitrine de l'enfant une sorte de paravent couvert de gaze arrosée de temps en temps d'essence d'eucalyptus.

Ce traitement va certainement causer une révolution dans la science médicale moderne, puisque, tout en empêchant la contagion de la scarlatine et de la rougeole, elle supprime les complications si graves et si nombreuses qu'engendraient ces deux fléaux de l'enfance.



LES SPORTS

A notre époque où l'activité et la vitesse sont de précieux auxiliaires de l'énergie, où tous les peuples du monde glorifient le Sport en de magnifiques congrès olympiques, il serait dommage que les résultats plus ou moins louches d'entreprises commerciales à base athlétique vinsent amoindrir le prestige chaque jour grandissant des exercices physiques.

Notre confrère parisien La Vie au Grand Air mène en ce moment une vigoureuse campagne contre la déloyauté dans les luttes. Il publie même à cet effet des documents tout à fait édifiants. Voici entre autres des extraits d'une lettre adressée par Maurice Deriaz, deus ex-machina d'une combinaison organisée lors du dernier tournoi de Bordeaux :—

—Antonitch doit battre Essen une fois en 30 minutes. Dites à Antonitch de prendre Essen en double prise de tête à terre, comme il fait à Paris...

Antonitch doit battre Zbysko en 25 minutes, par double prise de tête à terre et Zbysko abandonnera en disant que ce n'est pas de la lutte..."

Et le lutteur suisse continue ainsi pendant de nombreux paragraphes à dicter les résultats de différents matchs où le public de bonne foi sera odieusement trompé.

Les deux derniers grands combats de boxe (Johnson-Moran et Carpentier-Gunboat Smith) ont déçu bien des sportsmen. Pendant le premier, le public a trouvé que le champion nègre se moquait de lui avec un sans-gêne de mauvais ton; lors du second, tout le monde a regretté de voir les boxeurs quitter le ring après un foul.

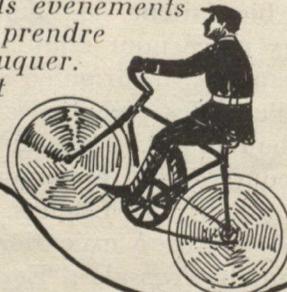
Les recettes de ces deux rencontres se sont élevées à environ \$30,000 chacune. C'est dire tout l'encouragement apporté par les foules aux rencontres dites sensationnelles.

Eh bien, les organisateurs de ces grands événements sportifs devraient se contenter de prendre largement leur part de profit sans truquer.

Sinon, le public se lassera, et la noblesse sportive perdra

peu à peu tous les fleurons d'une couronne qui lui fut transmise de génération en génération, depuis la nuit des temps.

STRAIGHT.





Les théâtres français de Montréal viennent de rouvrir leurs portes pour la saison 1914-1915. Il ne faut cependant pas oublier les sémillantes "Nouveautés" qui, sous la direction de M. Harmant, débiteront de nouveau le 17 prochain.

Ainsi, le théâtre français est implanté à Montréal, et pour de bon. Il restera. Bien plus, nous avons même l'embarras du choix : comédie dramatique au "National"; drame et mélodrame au "Canadien"; vaudeville aux "Nouveautés". Cela ne veut pas dire que M. Lombard, le sympathique et consciencieux directeur du "National" n'introduira pas du drame dans son répertoire, ni que M. Dhavrol, une acquisition pour le "Canadien", n'abordera pas la comédie dramatique. Nous ne parlons que du caractère, de la physionomie particulière de chaque théâtre.

Maintenant que nous avons un théâtre à nous à Montréal, il serait peut-être intéressant de jeter un regard en arrière et de se demander qui a le plus fait pour son édification. Laissons de côté toutes les tentatives infructueuses, bien que d'amusants et touchants souvenirs se rattachent à cette bohème du théâtre. Ce que nous avons à l'idée, c'est la première entreprise sérieuse, celle qui a réussi et qui remonte à quinze ans passés. Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que M. Gauvreau doit en, bonne partie le succès de son "National" à Cazeneuve. Sans doute, ceux qui n'ont connu que les travaux intelligents et le dévouement des successeurs de ce directeur artistique, pourraient ne pas rendre justice au bon camarade, au jovial ami, à l'homme de théâtre expérimenté que fut Paul Cazeneuve, en ce temps-là l'idole de la masse.

Nous voulons bien admettre que les mélés à la Nick Carter que nous servait alors Cazeneuve feraient sourire aujourd'hui. Mais la qualité dominante de cet artiste fut d'avoir connu son public. Eût-il offert de la comédie, de Bataille, de Kistemackers, de de Flers, de Caillavet, le "National", eût été forcé de fermer ses portes en moins de quinze jours.

Ca été toute une éducation à faire, lente, patiente, illassable. Le théâtre était au berceau. Aujourd'hui, il est plein de vigueur et de belle santé, souriant à l'avenir. Ce n'est plus de nos jours que le "traître" Hamel, pour avoir trop bien incarné son personnage devrait se sauver par une porte dérobée pour échapper à la vengeance des athlètes du poulailler qui l'attendaient à la sortie du théâtre, les poings fermés et menaçants, en huant son nom. Dieu merci, nos artistes peuvent donner aujourd'hui tout l'essor possible à leurs talents. Ils retourneront chez eux sans crainte d'être molestés.

Il est heureux pour les Canadiens que Cazeneuve, après avoir si laborieusement creusé les sillons, ait trouvé des successeurs dignes de lui pour jeter à pleines mains la semence d'où sont sorties les moissons d'or.

M. Dhavrol annonce aux auteurs de chez nous

que le "Canadien" leur ouvre toutes grandes ses portes. Voilà un beau geste auquel il nous faut applaudir avec enthousiasme et de tout coeur. Quand un écrivain canadien offre son ours, une pièce qui ne vaut rien ou pas grand'chose, tout ce qu'un directeur doit faire, c'est clair comme eau de roche, c'est de refuser carrément et poliment, tant dans l'intérêt du théâtre que dans celui de l'auteur lui-même.

Mais, d'un autre côté, les Canadiens, eux qui font vivre les théâtres français à Montréal, s'attendent à ce que leurs bons dramaturges, d'autant plus qu'ils sont si rares, se "fassent jouer" sans être renvoyé aux quarante grecs, nous voulons dire les calendes grecques. Nous irons même plus loin. Une pièce canadienne-française est-elle excellente,



M. SCHAUTEN

très bonne, ou même bonne tout simplement, nous affirmons qu'il est du devoir des propriétaires canadiens de théâtres canadiens de faire représenter cette pièce avant toute autre. Nous aurons peut-être l'occasion de ramener cette question sur le tapis.

"Tot sensus, tot capita"; autant de sentiments que de têtes. Les goûts ne se discutent pas. N'empêche que le "Refuge" de Dario Niccodemi la pièce de début du "National", n'a pas paru plaire extraordinairement au public, le dernier acte, en particulier, qui finit assez mal. A tout moment, on

La Nouvelle Troupe du "Canadien"



Mme R. d'Escoubès



Angèle Hyor



René Ganériile



Roger Bonal



Georges Daubray

Photos. Giroux.

dirait des scènes inachevées, on voudrait voir cingler la cravache d'un Berstein qui enlève la situation comme à la pointe de l'épée. L'interprétation a été généralement bonne, surtout après les fatigues d'une très longue traversée. M. Lombard aurait certainement pu se donner une semaine de repos.

M. Schauten, le nouveau jeune premier, dont l'arrivée a été annoncée à sons de trompe ne nous a pas épaté. Nous lui voudrions plus de tenue, plus de correction. Enfin, il est assez difficile de porter un jugement définitif sur un artiste à la première représentation, devant un public qu'il ne connaît pas, et surtout, comme nous venons de le dire, après les fatigues d'un voyage mouvementé.

Nous regrettons de ne pouvoir rien dire de l'interprétation de la pièce du "Canadien", "Jeanne Doré", vu que lors de la première représentation, le *Succès* aura été sous presse.

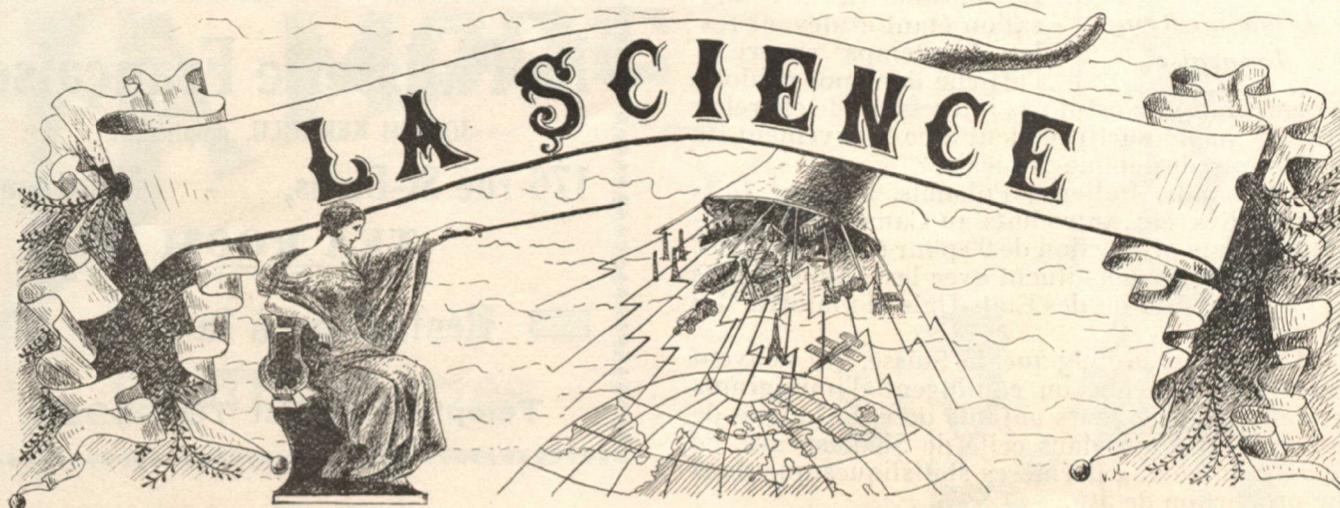
Le choix de "Jeanne Doré" est excellent, vu que le drame de M. Tristan Bernard, un vulgaire fait divers, après tout, a été traité avec une maîtrise admirable, qui lui a mérité l'interprétation de Sarah Bernhardt.

Malheureusement M. Dhavrol a eu tort, croyons-nous, de changer le titre en celui de "La

Crucifiée". Un titre de pièce de théâtre, comme de tout autre ouvrage littéraire, c'est sacré, ça ne se change pas. Peut-être, le titre choisi par le directeur artistique du "Canadien", eût-il été préférable à celui de l'auteur, mais M. Tristan Bernard a dû avoir ses raisons pour appeler son oeuvre "Jeanne Doré". Ces raisons, n'est-il pas mieux de les respecter. Il y a déjà trop longtemps, au Canada, que l'on substitue des titres d'ouvrages littéraires, au théâtre aussi bien que dans les feuilletons de nos quotidiens. Un peu plus, nous dirions que c'est surprendre la bonne foi du public.

Cela nous rappelle la fameuse "Camille" pour la "Dame aux Camélias". Il n'y a pas à dire, la "Dame aux Camélias", voilà un titre tout parfumé de grâce, de poésie. Dans ce titre il y a tout un drame, toute une vie, toute une souffrance. Mais "Camille", ô horreur, quel rapport entre ce titre, qui nous transporte aux jours sanglants de la Rome guerrière, et le chef-d'oeuvre moderne de Dumas. Ah! cher grand homme, comment demeures-tu insensible dans ton tombeau quand des vandales osent ainsi massacrer tes plus beaux titres?

RODOLPHE GIRARD.



Les Petites Industries

Nous consacrerons chaque mois cette rubrique aux applications de la science à l'industrie, et chaque mois nous constaterons par des faits les progrès de la science industrielle dans le Canada. Nous parlerons tour à tour des grandes industries qui utilisent à présent nos ressources et nos pouvoirs naturels et cette page sera occupée mensuellement par la description de l'une quelconque de nos principales manufactures, usines, exploitations de tout genre, etc.

Comme notre but principal, en agissant de la sorte, est d'aider au développement économique du pays, à montrer ce que nous sommes et surtout ce que nous pouvons être, il nous a paru intéressant de consacrer notre première chronique scientifique aux petites industries, si répandues dans les vieux pays à la fortune desquels elles ont puissamment contribué.

M. L. E. de Carufel, secrétaire de la Société de Colonisation et de rapatriement de la Province de Québec, vient précisément de publier sur ce sujet une brochure du plus haut intérêt.

Sans doute cet ouvrage se borne à l'étude de la petite industrie par rapport à la colonisation, mais il est aisé de l'appliquer à la petite industrie en général, puisque celle-ci procède inévitablement des mêmes ressources et de la même activité.

M. de Carufel nous signale avec, chaque fois, des renseignements techniques une série de ressources insoupçonnées ou négligées.

Nous sommes un pays boisé et cependant l'exploitation des bois est mal comprise. Quel parti il y a à tirer pourtant de nos forêts? Bois de planche, bois de feu, bois de pulpe, scieries, caisserie, utilisation des déchets de scierie, tranchage et découpage pour la marqueterie et l'ameublement, industrie du meuble et du placage, bois de pavé, bois de charronage, dessiccation du bois, fibre de bois, charbon de bois, bois d'éclisses et de vannerie,— nous notons ces industries au hasard des chapitres

documentés que leur consacre M. de Carufel—voilà des sources de richesse pour tous, car leur exploitation et leur mise en valeur nécessitent moins d'outillage et de capitaux que d'initiative, de travail intelligent et d'activité. A côté d'elles, il en est d'autres, comme la fabrication des osiers, de la corde de fibre, l'exploitation de la résine d'épinette, la culture des plantes médicinales, la pisciculture, l'établissement de frayères pour la reproduction du poisson, la fabrication des brosses et des balais, l'industrie du sucre, etc.

Or, cette énumération est celle de quelques industries seulement et qui, utilisant les premières des ressources naturelles, intéressent plus spécialement les régions de colonisation. Mais combien d'autres industries pourraient se créer et prospérer chez nous! Combien d'articles pour lesquels nous sommes actuellement tributaires de l'importation et dont la fabrication rapporterait au producteur et au consommateur des avantages considérables!

Un argument spécieux veut que les produits d'importation coûtent 50% moins cher que les produits indigènes.

C'est là un calcul arbitraire et dont la base est le coût de la main-d'oeuvre. Mettant la matière première au même prix et considérant que relativement la main-d'oeuvre n'est pas plus chère, nous constaterons que la différence de 50% est largement compensée, pour les produits indigènes par les droits très élevés qui frappent les produits indigènes, les frais de transport, d'assurance, d'entrepôt, de commission, etc., sans compter les risques dérivant du fait que les exportateurs étrangers ne consentent à livrer qu'en quantité considérable.

Il appert de ceci que nous pourrions fabriquer ici, dans des conditions égales, sinon supérieures et c'est pourquoi il nous a paru intéressant d'attirer la sérieuse attention de nos lecteurs sur la petite industrie, source de richesse pour notre pays.

L'immigration Française

La question de la colonisation étant et devant rester longtemps encore à l'affiche dans nos couloirs parlementaires, n'est-il pas intéressant de chercher à savoir quelle part prennent à ce mouvement les immigrants de langue française?

Allemands, Italiens, Polonais, Syriens, Juifs cosmopolites, etc., introduits au Canada, s'anglicisent dans une proportion de 90 pour cent, au moins. Par surcroît, ils constituent avec les Anglo-Saxons du Royaume-Uni ou des Etats-Unis la majorité des immigrants.

La France, la Belgique, la Suisse, qui peuvent seules nous fournir, un contingent d'immigrants soucieux d'élever leurs enfants dans la langue de Molière plutôt que dans celle de Shakespeare, ne figurent guère aux dernières statistiques que dans une proportion de 5%.

L'on semble vouloir depuis quelque temps favoriser l'immigration française et surtout l'immigration agricole. C'est fort bien, car les éléments de langue française pourront à la fois former contrepoids à l'envahissement des éléments anglo-saxons ou de ceux destinés fatalement à le devenir, et contribuer utilement à l'exploitation de la terre, trop négligée par nos compatriotes. Pour atteindre ce but économique et surtout ce but moral, l'effort à tenter doit être surtout intellectuel.

Il faut créer ici des foyers d'esprit français, multiplier les centres de résistance. Pourquoi n'aurions-nous pas, par exemple, des cours du soir gratuits où le français serait enseigné aux immigrants qui l'ignorent ou le connaissent mal?

L'histoire nous montre comment la culture française a toujours su s'assimiler les autres cultures, et dans maints cantons de chez nous même, l'on a pu assister à ce phénomène si souvent renouvelé au cours des temps, de l'absorption des éléments les plus divers par l'élément français.

Il y a là, pour l'avenir, une grande leçon à méditer.

La critique s'impose

En Europe, auteurs, acteurs et critiques vivent le plus souvent entre eux sur pied de guerre. Mais c'est là une petite guerre qu'ils se livrent et la consommation des "balles sans résultat" est considérable.

Le duel n'existant pas chez nous, nous n'avons pas de "balles sans résultat". Nous n'avons même pas de balles d'aucune sorte. Nous n'avons surtout pas de critique...

Ma's nous avons la réclame... Et notre grande erreur est de croire que réclame et critique s'excluent.

Or, ouvrez, en période électorale, l'un quelconque de journaux: La page éditoriale ne laisse d'un candidat:

*qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris et trainés dans la fange.*

La page d'annonces, en regard, anime, fait vivre et déifie le même candidat.

Vérité en deça, erreur au-delà. Ce dualisme, cette distinction doivent être appliqués au théâtre. Un *courrier théâtral* n'est pas une *chronique théâtrale*.

L'une est sincère, l'autre est à vendre. Il importe que les deux existent. Le public, juge souverain, en rendant son verdict, y trouvera son profit, tout comme l'entrepreneur de spectacles.

La critique s'impose...

La Pâtisserie Française

JOSEPH KERHULU, propriétaire

176 rue St-Denis, - Montréal

TEA ROOM

Restaurant à la carte.

Téléphones: Est 799-4928

Dr L. Nolin Trudeau

CHIRURGIEN-DENTISTE

389 rue St-Denis. Tél. Est 3616

MONTREAL

De 9 hrs à 5 hrs tous les jours et les mardis, mercredis
et vendredis de 7 hrs à 9 hrs du soir.

La Qualité

AVANT TOUT

ROYAL DISTILLERY



HAMILTON - CANADA



AMEDEE LESIEUR

REPRESENTANT

Chambre 16, Edifice "La Presse" - MONTREAL

LA MODE

Chiffonneries



Parler chiffons, en ces heures d'anxiété, d'épouvante, semblerait cruel, si nous n'étions tellement certaines que les armes alliées de France, de Russie et d'Angleterre seront bien vite victorieuses et qu'il faudra alors se faire belles pour l'honneur de ceux qui auront gagné les batailles. La femme d'ailleurs ne perd jamais ses droits à la coquetterie et à la beauté, son art d'élégance doit résider non pas dans la somptuosité des étoffes, dans la richesse des parures, mais dans le secret de tirer merveille du plus insignifiant chiffon, et de le transformer en une petite merveille de finesse sans qu'il en coûte rien, que des doigts agiles et des goûts sûrs.

Ce que nous réserve la mode automnale, il serait téméraire de le pronostiquer sûrement, aujourd'hui que Paris se bat, et que Londres en fait autant. Ce sera donc de New-York qu'elle nous viendra, la mode, nous comptons que le bon sens américain saura la faire en harmonie avec la dureté des temps, et la difficulté des ressources.

Les costumes reviendront, m'affirme-t-on à un genre plus sérieux et plus tailleur. L'élégance ne perdra rien, à coup sûr, de la disparition de ces falbalas exagérés qui donnent aux femmes, la vague allure de tours captives, captives par les jupes étroites du bas. La cape si pratique et si jolie va monter en faveur; elle affectera l'allure militaire bien faite pour plaire à tous, et prendra de multiples formes. On peut ainsi renouveler de vieilles choses, en des toilettes du jour, car certains de ces modèles de capes s'ajustent parfaitement dans de vieux manteaux mis au rebut, à cause de leur mode surannée, mais qui ainsi rajeunis, feraient beaucoup d'effet, en remontant à la lumière. Ces capes se garnissent fort joliment d'un tissu de couleur, velours ou soie, et se posent quelquefois sur un devant ajusté et seyant qui le maintient en place et rend ainsi le vêtement plus confortable et plus chaud.

Plus que jamais, la toilette a besoin d'accessoires qui lui donnent tout son chic, et il semble que le collet joue le rôle le plus important dans cette gamme d'élégances et de jolies. On les fait surtout en mousseline empesée ou souple, en crêpe français, en crêpe de Chine. Ils s'adjoignent aux costumes-tailleurs comme aux robes simples et habillées, et se faufilent à l'encolure quand ils ne sont pas montés sur des guimpes en tissu semblable qui font souvent office de gilet ou de cache-corset. Quand elles font ainsi sous-blouse, on les agrémente de petits boutons lingerie de façon à les rendre plus coquets et plus habillés.

Les ceintures font aussi fureur, et bien rares sont les femmes qui osent encore les oublier; on les fait en taffetas et en ruban, et elles affectent la femme habillée ou négligée avec une égale faveur.

Les gants complètent aussi toute toilette élégante, et il n'est guère permis de s'en passer, sans manquer à Madame la Mode qui nous condamne à les porter le matin comme le soir, donnant une préférence au Suède si seyant et si souple.

Le petit collier de velours étroit qui supporte une pendeloque, en avant, est aussi très porté, et on peut ainsi utiliser une boucle d'oreille dépareillée ou tout autre bijou de peu d'importance qui n'en réussira pas moins ainsi, son effet gracieux.

Les écharpes en plumes d'Australie reprendront leur faveur un peu oubliée, et toutes celles qui conservent dans leurs cartons, de ces précieux boas, seront fort contentes de les porter cet automne.

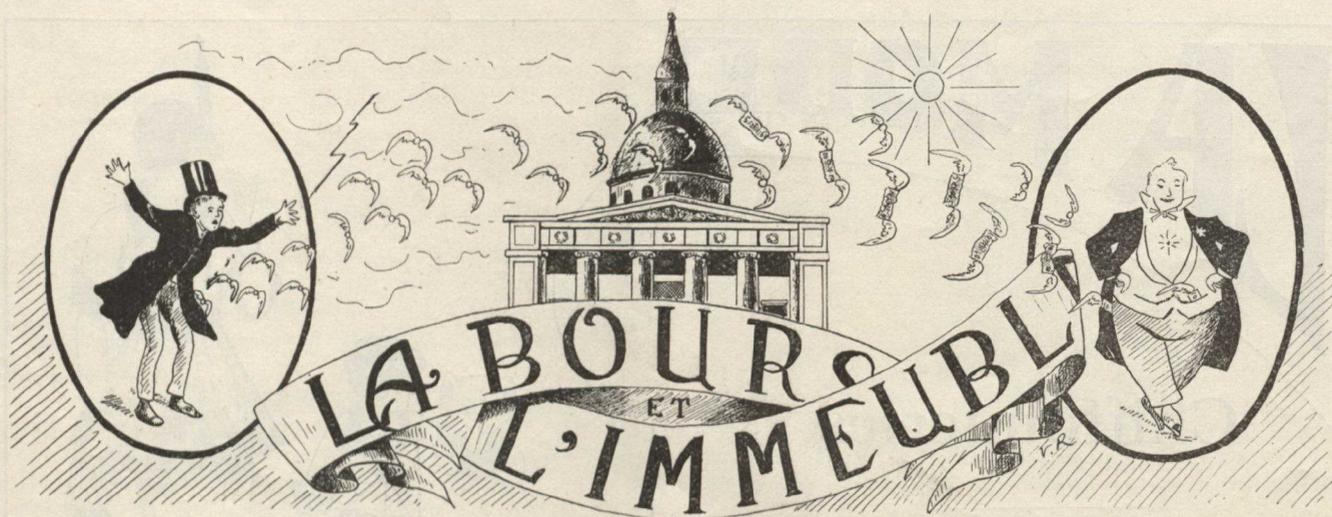
Les femmes de goût sauront rajeunir leurs toilettes d'un détail enjolivant, et garderont leur cachet distingué et charmant, sans autrement gréver le budget si difficile à équilibrer en cette époque de crise à outrance. Il s'agit d'y mettre du doigté et du goût pour faire des miracles sans qu'il en coûte rien autre chose qu'un effort vers la beauté et la grâce.

Toutes les femmes chiffonneront adroitement de jolies riens, afin de rester fidèles à leurs besoins d'élégance, menant ainsi la mode à la victoire, haut la main sur l'époque inclément et rabougrie qui emploie à payer de la poudre, qui n'est pas de riz, de la poudre qui tue et dévaste, l'argent que les femmes auraient pourtant su, et bien gentiment dépenser pour le plaisir des yeux qui les admirent.

Mais cet argent qui doit aider au sort des armes, les femmes sont trop patriotes pour le regretter, et elles déclareront crânement qu'elle sauront défendre leur domaine, sans qu'il en coûte autre chose que des trésors d'adresse et d'ingéniosité.

Et elles chiffonneront, chiffonneront, pour la plus grande gloire de la femme, de sa beauté et de sa grâce!

CHIFFONNETTE.



L'ombre succède à l'ombre et l'orage aux orages. (St Lamb.)

Il était écrit décidément que le marché ne se relèverait pas de sitôt de sa chute de l'été dernier. Après avoir, pendant près d'un an, subi le contre-coup d'une crise monétaire assez aigüe, la Bourse était sur le point de reprendre sa vigueur des anciens temps et les cours subissaient une progression lente mais constante. Il n'était plus question de l'affaire du Mexique qui avait, un instant, assombri l'horizon financier; les récoltes, dans le monde entier, s'annonçaient comme devant égaler au moins celles de l'année dernière, tout enfin laissait prévoir une reprise prochaine des affaires lorsque, tout à coup, une ombre surgit au tableau; l'Angleterre, avec sa vieille question du Home Rule pour l'Irlande était sur le point de subir les horreurs d'une guerre civile. Du coup, les cours subirent un recul assez violent, mais pas suffisant cependant pour démoraliser le marché. Vint alors l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, la déclaration de guerre, la mobilisation dans les pays faisant partie de la Triple Entente et de la Triple Alliance et la panique se déchaîna partout; en un instant, les marchés furent inondés de valeurs considérées jusqu'ici comme des placements de tout premier ordre, les cours rétrogradèrent avec une rapidité fantastique et les Bourses, dans tous les pays, durent fermer leurs portes pour éviter les pires catastrophes. Confronté avec le spectre de la guerre, chacun s'empressait de se débarrasser de ses titres et de les convertir en beaux écus sonnants sans se soucier de leur valeur à la cote. Des pertes considérables, bien qu'on n'en connaisse pas exactement le montant, ont dû être enregistrées durant les premiers jours de panique par les petits capitalistes qui croyaient à une amélioration prochaine de la situation financière. D'autres, au contraire, ceux qui avaient joué à la baisse, ont réalisé des profits se montant à plusieurs millions en une seule séance et ceux-là seuls ont protesté contre la fermeture des marchés. Les autres, et c'était le plus grand nombre, ont applaudi des deux mains, lorsque les directeurs ont décidé d'en venir à cette mesure de prudence. Il est un fait avéré, en effet, que les petits capitalistes sont en général des haussiers tandis que les gros peuvent se permettre de risquer un coup à la baisse. Pour en sauver un, les membres des comités des différentes Bourses en auraient perdu neuf. Pour nous, leur décision de suspendre toute transaction financière jusqu'à nouvel ordre était parfaitement justifiée; c'est un gros service qu'ils ont rendu

aux petites bourses au détriment de quelques gros financiers, d'autant plus que dans un temps de panique comme celui que nous avons traversé il y a quelques jours, ceux qui ont placé leurs économies dans des valeurs de tout repos comme, par exemple, le Pacifique Canadien et le Brazilian, ne raisonnent plus et, sans réaliser que les propriétés de ces compagnies sont assez loin du théâtre de la guerre pour que leurs recettes ne s'en ressentent aucunement, liquident à n'importe quel prix. C'est précisément cet affolement des détenteurs d'un petit montant d'actions de valeurs de tout repos qu'il fallait éviter et le seul moyen était de fermer complètement le marché.

Encore une fois, les financiers qui président aux destinées des différentes Bourses du monde entier ont agi sagement en décidant d'annuler pour le moment toute transaction financière sur les marchés aux valeurs.

L'IMMEUBLE

L'immeuble comme la Bourse est actuellement dans le marasme. Depuis plusieurs mois, la folie de la spéculation sur les lots à bâtir diminuait graduellement et la situation immobilière commençait à revenir à son état normal. On ne voyait plus dans les journaux, comme cela était arrivé quelque fois depuis le commencement du "boom" des offres de lots situés dans des endroits que l'on découvrait par la suite être absolument inaccessibles ou dont la valeur réelle se montait à peine à quelques dollars; les agents d'immeubles, du type de celui qui n'avait rien trouvé de mieux que de subdiviser un lac en lots à bâtir, disparaissaient peu à peu et, seules, les maisons solides, faisant des affaires sérieuses, conservaient leur clientèle. Le mouvement d'épuration était sur le point de prendre fin faute de terrain d'action et une ère nouvelle s'ouvrait pleine de belles promesses pour ceux qui avaient vu dans l'immeuble autre chose qu'un prétexte à une spéculation exagérée.

Bref, on était revenu au point exact où en étaient les choses avant que la spéculation sur les terrains eût pris une allure de véritable folie, lorsque le conflit européen est venu gâter les choses. Ce que l'on peut dire aujourd'hui de la Bourse des valeurs s'applique tout aussi bien à la Bourse des Immeubles. Cette dernière n'est pas fermée, il est vrai, mais le chiffre des transactions qui y ont été enregistrées depuis que les Puissances qui com-

posent la Triple Entente se sont mises en campagne pour mettre un terme aux prétentions et aux insultes de l'Allemagne, est tellement insignifiant qu'il vaut mieux ne pas en parler. Et, en même temps que l'activité diminuait de jour en jour pour cesser presque complètement vers le milieu de la semaine, les cours subissaient une baisse assez forte.

Le contraire, me direz-vous, aurait été surprenant; cela est vrai. On ne pouvait guère espérer voir le commerce des immeubles conserver ses positions, alors que toutes les autres branches, que toutes les industries, que les affaires en général, enfin, se ressentaient des graves événements survenus en Europe. Il aurait été surprenant de voir, alors que la situation monétaire dans tous les pays est loin d'être brillante, alors que les gens s'empresent même de retirer leurs petites économies des banques d'Epargnes pour les enfouir dans le vieux tas de laine où ils les croient plus en sûreté, il aurait été surprenant, dis-je, de voir le chiffre des transactions immobilières augmenter en Canada. Non, nous sommes actuellement, bien que nous ne soyons pas directement intéressés dans la guerre actuelle, sur le même pied que les autres pays, en ce qui regarde la situation monétaire, financière, industrielle et commerciale, et il va nous falloir attendre la fin des hostilités et le retour des choses à la normale pour que le commerce des immeubles, comme tous les autres commerces, puisse prendre de nouveau son essor.

Nos valeurs immobilières ne sont pas mortellement atteintes, loin de là, mais elles vont subir un temps d'arrêt, et, qui sait si cette inaction forcée ne leur sera pas bénéficiaire. Après une période d'activité ininterrompue comme celle qu'a traversée le marché des immeubles en Canada durant près de trois ans, un repos complet semble être indispensable; la guerre européenne en fournit précisément le prétexte. Aux agents d'immeubles à en profiter. Les affaires reprendront ensuite avec une nouvelle vigueur et ils seront alors les premiers à se réjouir de cette suspension momentanée des transactions sur le marché immobilier.

INFORMATIONS

Il est rumeur maintenant que les financiers allemands étaient sur le point de tenter un coup sur le marché de Londres pour obliger l'Angleterre à rester neutre en jetant le désarroi dans les milieux financiers anglais. De la part de l'Allemagne rien ne nous étonne.

La Bourse de Montréal est fermée jusqu'à nouvel ordre et il est peu probable qu'elle soit la première à rouvrir ses portes; dans les circonstances actuelles, le mieux est de rester tranquille.

Les recettes du Pacifique Canadien qui s'étaient un peu améliorées il y a deux semaines, ont eu une nouvelle rechute durant la dernière semaine de juillet, la diminution pour cette huitaine étant de \$462,000 en chiffres ronds contre \$376,000 la semaine précédente. La diminution des recettes durant le mois de juillet s'est chiffrée à \$1,514,000 au 13.2 pour cent.

M. K. W. Blackwell a été élu ces jours-ci, directeur de la Canadian Car and Foundry Co., pour remplir la place vacante dans le bureau de direction de cette compagnie.

Les courtiers de Montréal ont approuvé la décision des directeurs de fermer la Bourse locale, mais ils doivent trouver le temps long maintenant. Leurs dépenses quotidiennes courent toujours en effet et ils ne reçoivent rien ou presque rien en échange.

La Rente Française cotait 76 vers le milieu de la semaine. Avec les événements qui se déroulent actuellement en Europe, la baisse de cette valeur aurait pu être beaucoup plus forte, mais les Fonds de l'Etat français constituent un placement un peu trop sûr pour qu'ils subissent une forte dégringolade.

Les banques canadiennes ont commencé à faire rentrer leur or. Depuis la semaine dernière pas moins de \$10,000,000 de pièces d'or sont rentrées dans les caisses de nos différentes banques. C'est une bonne précaution, car la demande pourrait bien ne pas tarder à se faire sentir.

La Banque d'Angleterre a réduit à 6 pour cent son taux d'escompte après l'avoir monté à 8 pour cent. C'est bon signe!

Les recettes brutes de la Duluth-Superior Traction Co., pour le mois de juillet ont été de \$38,818.17 contre \$37,804.88 durant la période correspondante de l'année dernière, soit une augmentation de \$1,013.29 ou 2.7 pour cent.

La dette publique des Etats-Unis, au 1er juillet, se chiffrait à \$1,027,257,009, soit une diminution de \$71,742,650, due à l'augmentation de la différence nette des fonds d'Etat qui ont passé de \$74,121,012, au 1er juin, à \$145,835,502 au 1er juillet.

Tous les records établis par la Compagnie des Tramways de Montréal, depuis sa formation, ont été brisés dès l'apparition du rapport pour l'exercice financier terminé le 30 juin dernier. Durant ces douze mois, en effet, les recettes brutes de la compagnie se sont élevées à \$7,142,804, soit une augmentation de \$388,577 ou 5.75 pour cent sur celles de l'année précédente et les recettes nettes à \$2,936,689 soit une augmentation de \$215,127 ou 7.90.

Certains gros joueurs à la baisse ont fait de petites fortunes sur la place de Montréal durant la panique qui a précédé la fermeture de la Bourse; d'autres, au contraire, ceux qui croyaient à une reprise prochaine, ont fait des pertes considérables. C'est la vie!

Les agents de change de Montréal pourront-ils supporter du premier au dernier le coup que leur a porté la suspension des transactions financières sur le marché? Voilà le hic!

L. O. Dauray
NOTAIRE

St-Denis et Richelieu
Tél. Bell 40

Ch. 2 "La Presse"
MONTREAL
Tél. Main 356

BRASSERIE MOLSON

(MOLSON'S INDIA PALE ALE)



LA MOLSON'S INDIA PALE ALE doit la grande popularité qu'elle s'est acquise à l'extrême richesse, la parfaite maturité et au goût exquis qui en ont fait la bière bourgeoise par excellence.

¶ La vente de la MOLSON en bouteilles atteint un chiffre supérieur à celui des autres brasseries réunies.

¶ C'est bien là le critérium le plus puissant pour établir son succès et sa valeur.



906 NOTRE-DAME EST
MONTREAL

Parfums exquis
Parfums discrets
Parfums charmeurs



La C^{ie} de Parfumerie Française
LTÉE
VICTORIAVILLE - QUE.

Feu! Feu! Feu!

Le lendemain du sinistre
il est trop tard pour y
SONGER

Gare aux Dégats!

**BRITISH COLONIAL
FIRE INSURANCE COMPANY**
ROYAL BUILDING
2 Place d'Armes - MONTREAL

POUR VOS CHEVEUX
Usez et abusez du

PETROLE HAHN

EN VENTE
Dans le monde entier

POUR VOS CHAPEAUX
Paille ou Feutre
Voyez les
Nouveautés de

O. NORMANDIN
257 Ste-Catherine Ouest
MONTREAL

DEMANDEZ
pour vous rafraichir
UN
DUBONNET
Vin Tonique au
QUINQUINA

L'Acide Urique voilà l'ennemi
URISALVE

URISALVE. Spécifique de l'Arthritisme
URISALVE. Guérit le Rhumatisme
URISALVE. Guérit la Gravelle
URISALVE. Guérit la Sciatique
URISALVE. Guérit l'Artério-Sclérose.

EN VENTE
Dans toutes les pharmacies
Prix: \$1.25

Machines à écrire

Neuves: de \$100 à \$125
D'occasion: de \$12.50 et au-dessus

J. A. TREFEU
86, rue St-Denis, Montréal

THE
MORRIS COMPANY
LIMITED

Merveilleux service d'annonces
EN TOUS GENRES
McGill Building, MONTREAL

EN ÉTÉ
l'Alcool de Menthe de
RICQLÈS

EST INDISPENSABLE
Il calme la soif, dissipe les vertiges, guérit
la cholérine, garantit des épidémies
C'est aussi un DENTIFRICE, une EAU de
TOILETTE ANTISEPTIQUE

BUVEZ LA SOURCE
Perrier
FOURNISSEURS BREVETÉS DE
S. M. LE ROI D'ANGLETERRE

SE RASER
DEVIENT un PLAISIR

GIBBS

SAVON POUR LA BARBE
Complément indispensable de tous les
Rasoirs Mécaniques

Le SEUL qui ne sacrifie pas la qua-
lité à la présentation.

Grands Vins de Champagne

MOËT et

CHANDON

CLAUDON & C^{IE}
Successeurs

MAISON FONDÉE EN 1743

EPERNAY, (Marne)
(FRANCE)

Agents généraux à New-York:
Geo. A. KESSLER & C^o.
20 BEAVER STREET



PERRIN

LE GANT

ARISTOCRATIQUE

importé pour ceux qui
apprécient la qualité

pour Messieurs et pour Dames
de \$1.50 à \$10.00

MANUFACTURES EN FRANCE, EN ANGLETERRE ET EN AMERIQUE



La pointure de chaque Gant

PERRIN

est marquée dans un TREFLE

